

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 7. — JUILLET 1898

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 7.

A nos lecteurs.....	385
Evolution et révélation. — P.-G. Leymarie.....	385
Les frontières de la physique. — A. de Rochas.....	394
Christianisme et Spiritisme. — P. G. Leymarie.....	405
La Reine Victoria est Spirite. — Elie Bloche.....	412
Bibliographie des romans occultiques. — Ernest Bosc.....	414
Etudes bibliques, l'Héden ou Paradis. — Ernest Bosc.....	419
Conférence spirite à Alexandrie, Italie. — P. G. Leymarie.....	421
Le spiritisme aux Etats-Unis d'Amérique. — C. Moutonnier.....	423
A propos de la médiumnité (suite). — Daniel Metzger.....	427
Du principe vital. — Claude Ferry.....	435
Remarque.....	438
Congrès des sociétés savantes. — X.....	438
Un projet grandiose. — Alban Dubet.....	439
Les Aspirations (poésie). — Julien Larroche.....	444
Nécrologie : M. Wilhem Leübe. — Mmes de Montaut. — Potonié-Pierre. — Lahaye.....	444
Théories et procédés du Magnétisme.....	446
Syndicat de la presse spiritualiste.....	446
Dictionnaire encyclopédique.....	446
Echos. — X.....	447
Bulletin des sommaires.....	447

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, France; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40^e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un certain nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

Tous les abonnements de journaux et revues se paient à l'avance

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Vient de paraître :

LÉON DENIS

Christianisme et Spiritisme

Les Vicissitudes de l'Evangile. — La Doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altération et décadence du Christianisme. — La Nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12. — Prix..... 2 fr. 50

A propos d'Eusapia Paladino

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

Compte rendu, Photographies, Témoignages et Commentaires,

Par GUILLAUME DE FONTÉNAV

Volume in-8, orné de 9 figures, édition de luxe, prix..... 6 fr.

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN,
2 volumes, chaque volume, 3 fr. 50. Traduits par le Dr Daniel.

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÈSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix diminué pour la propagande..... 1 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

MISE EN VENTE DES DERNIERS EXEMPLAIRES

DE LA RÉNOVATION RELIGIEUSE

Par l'Abbé X...

TABLE DES MATIÈRES. — CHAPITRE PREMIER. — L'Ermite de St-Michel. — Nuit affreuse. — Le lendemain. — Religion. — Les religions. — La scolastique. — Questions intéressantes. — La Mer. — Le Ciel. — Pluralité des mondes habités. — Dieu. — L'Eglise catholique. — Le Clergé. — Abandon de l'Esprit de Dieu.

CHAPITRE II. — Vide de la Vie. — Matière. — Ame universelle. — Evolution générale. — Chute originelle. — Reproduction probable de l'humanité.

CHAPITRE III. — L'Homme spirituel. — Origine et Incarnation des Esprits. — L'Ego supérieur. — La réincarnation. — L'Ange gardien. — Esprits en mission sur la terre. — Résurrection des morts. — Jugement général.

CHAPITRE IV. — Les Ames. — Aveux de l'Ermite. — La communion des Saints. — Expérience de l'Ermite. — Les relations avec le monde spirituel. — Epreuves terribles. — Message de Marie Stuart. — Moyens de correspondance avec les Esprits. — Dangers du spiritisme. — Ecole des prophètes.

CHAPITRE V. — Les Esprits. — Etat des âmes. — Le Diable. — L'Evolution. — Jésus-Christ. — L'Eglise.

CHAPITRE VI. — Les Sacrements. — La Tradition. — La Rénovation religieuse.
4 volume in-8. Prix : 2 fr. 50.

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
immédiate
 par les **Pilules Antineuralgiques du D^r CRONIER**
 Boîte: 3 fr. (envoi f^o). — Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Paris.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux; Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Magnétisme thérapeutique. — Guérison des Maladies d'estomac et du ventre, 22 ans de pratique. — MONOD (de Genève), 36, rue de Chabrol, Paris, de 2 à 3 heures et à domicile.

LES MESSIES ESSENIENS du I^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSENIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

La Maison Maternelle, fondée par M^{me} LOUISE KOPPE, qui garde, abrite les enfants des travailleurs pendant les durs moments de maladies ou de chômage et les préserve des souffrances, de la misère et de la faim, fait une *Loterie antioxisie*, pour venir en aide à cette œuvre si méritante. Plusieurs gros lots (dont un de 800 fr.), offerts par le Syndicat du Commerce, par le Président de la République, par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et beaucoup de lots divers.

« A tous ceux dont le cœur se serre devant la souffrance de l'Enfant, nous demandons de s'associer à nous pour faire cesser leur misère ». Prix du billet : Un franc.

On trouve des billets à notre Librairie, 12, rue Saint-Jacques, à Paris.

M. ADRIEN MAJEWSKI, médium guérisseur ; Magnétisme curatif spirituel. Soins spirituels à distance, reçoit à Paris, 34, rue de Dunkerque, les mardi, mercredi et vendredi, de 9 heures à 7 heures ; reçoit à St-Denis, 30, rue de la Légion d'honneur, le dimanche de 9 heures à midi ; les lundi et jeudi, de 9 heures à 7 heures.

Madame MATHIAS, médium-guérisseur, 6, rue de Flandres

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.
M^{me} BOURMY, 10, rue de Joux, traite les malades par le Magnétisme et le massage ; elle se rend à domicile.

Cabinet de **Massage** scientifique et **Électricité** médicale, fondé à Paris en 1873, dirigé par M. Thouard, ouvert tous les jours de 1 h. à 6 h. — M. Thouard se met à la disposition de toute personne qui voudrait se faire soigner à domicile, 86, rue des Archives, à Paris (près le Temple).

Charles PRADIÉ, magnétiseur spirituel ; tous les jours de 2 à 7 heures, 14, rue St-Victor, Paris.

Nous recommandons vivement une **BONNE OUVRIÈRE** à la journée ; fait les raccommodages, les réparations de vêtements, les robes ordinaires. Mme Guillot, 98, rue du Cherche-Midi, Paris, 2 fr. 50 par jour.

PARADIS-HOTEL, près Annecy (Haute-Savoie). En créant cet hôtel, à *Dingy-Saint-Clair*, à 600 mètres d'altitude et dans un site grandiose, Mme Gacon, *une amie de la cause*, a visé ce double but : attirer au pied de hautes montagnes, telles que le Parmelan, dans ce pays merveilleux si apprécié des Romains, où l'on jouit d'un calme parfait, où l'on respire l'air le plus pur, les familles en villégiature, qui aiment le confort, tout en dépensant 5 francs par jour pour chambre et pension. — Déjeuners ou dîners à part, 3 francs. Voiture à volonté. Matinées amusantes le dimanche. Jeux de boules et balançoires. Organisations d'excursions.

Mme Gacon, petite providence du village de Dingy-Saint-Clair donne tous les bénéfices de Paradis-Hôtel, au bureau de bienfaisance de la commune.

Etre bien accueilli, avoir de bons repas, des promenades superbes et faire une bonne action, sont trois raisons qui guideront celui qui aime les montagnes des Alpes, vers Paradis-Hôtel, surtout les amis du Spiritualisme moderne.



41^e ANNÉE.

N^o 7.

1^{er} JUILLET 1898.

A NOS LECTEURS

La *Revue* commencera prochainement une étude des plus importantes de l'un de ses plus anciens et plus éminents collaborateurs.

Nous sommes heureux de pouvoir dès aujourd'hui en donner le titre le voici :

Précis historique de la Doctrine ésotérique à travers les âges.

Cette étude, œuvre considérable, est divisée en trois parties qui comportent de nombreux chapitres.

ÉVOLUTION ET RÉVELATION

LECTURE FAITE AU CONGRÈS INTERNATIONAL DU SPIRITISME,
A LONDRES, LE 19 JUIN 1898.

Les générations nouvelles, font des hommes-vieux des messies jadis martyrisés; elles punissent avec rage celui qui blasphème ces ex-condamnés de droit commun.
P.-G. LEYMARIE.

En évoluant scientifiquement et spirituellement, plus nous nous élevons dans la hiérarchie des mondes, plus nous sommes en rapport avec des Esprits supérieurs très bons, purs et presque parfaits.

Notre objectif n'est-il pas le suivant : atteindre la source étincelante de vérité, de justice, de lumière incréée et d'amour qui synthétise toutes choses ? On nous égare de bonne foi, en nous enseignant un positivisme d'où sort le néant et toutes les conséquences révolutionnaires de l'irresponsabilité.

Le Juste absolu, Dieu qui nous donne sans cesse, n'a point ce but de nous livrer aux Esprits du mal, qui donnent de détestables conseils pour nous voir succomber devant d'abominables tentations ; le contraire est la vérité. Si je lui demande le pain de vie, Il ne me présentera pas un gros caillou car il est la raison même, pas plus qu'une mère ne présentera à sa progéniture un poison, au lieu de lait qui réconforte.

Celui qui pense qu'il en peut être ainsi est un insensé ou un bien triste blasphémateur.

L'évolution naturelle par le savoir et la responsabilité des actes, nous fait converger vers la morale bienfaisante qui réconforte.

Cette évolution, comme l'enseignait Allan Kardec, a cet objectif de faire sortir l'unité, en dégagant toujours plus la vérité de la gangue d'erreurs glissée avec intention dans leur enseignement par les intelligences supérieures de l'Au-delà.

Nous devons extraire le fruit succulent de vérité de l'écorce qui la contient, ce qui nous procure l'expérience qui est un bien inappréciable ; avec l'aide des messagers divins qui nous ont portés vers une croyance plus rationnelle, nous ferons la synthèse unitaire, scientifique et religieuse du spiritualisme moderne.

Que de fois les intelligences supérieures n'ont-elles pas affirmé que l'Hierophante suprême, au cerveau inénarrable d'où partent les nerfs, les ganglions et les tendons dont le nombre est infini, avec lesquels il meut tout avec un ordre mathématique, avait son plan d'éducation divine qui nous serait dévoilé, lorsque le conseil des grands esprits en aurait décidé.

Actuellement, Dieu le grand Educateur n'a donné que ce que l'enfance humaine peut porter en tant que vérités essentielles ; il attend que notre intelligence soit pubère pour la mieux alimenter.

Ce rôle visible de Dieu dans le plan de l'éducation des mondes inférieurs et des mondes intermédiaires et supérieurs de la création, s'est déroulé rationnellement chez tous les peuples, Indiens, Egyptiens, hébreux, gentils et chrétiens ; ce rôle transcendant éclaire d'un jour nouveau l'intervention actuelle du Maître ès-sciences, dans la phénoménalité qui nous incite à des recherches suivies.

Ballanche, l'un des précurseurs de la foi ou de la science nouvelle, a dit dans son œuvre : *Orphée*, IV, p. 419, « Ce qu'il faut que le genre humain « connaisse de la vérité, selon les temps et les lieux, se révèle toujours « divinement selon les temps et les lieux ; la vérité, nécessaire au genre « humain, a toujours été et sera dans le genre humain. »

Tous, nous sommes appelés à conquérir par nos actes le titre de Grands messagers, car nous évoluons vers le Père, le Très-Haut.

Le spirite ordinaire qui se spiritualise, correspond avec les êtres qui séjournent en des mondes divins ; tous les êtres étant émanés de la même source sont solidaires.

Toute transformation vers le bien, le mieux et l'Esprit de justice, rapproche les distances entre les enfants du même père.

Autant l'Esprit qui habite une haute sphère dépasse en conceptions intellectuelles et spirituelles, en conceptions créatrices celle des parvenus si orgueilleux de la petite science humaine, autant le Créateur et l'inventeur terrien qui visent le bien de l'humanité dépassent la masse des hommes voués aux seuls intérêts matériels.

Le spiritualiste studieux qui aura acquis par la recherche suivie et la méditation et qui évolue sans cesse, connaîtra la toute puissance de l'aura divine et deviendra d'autant plus fraternel et humble, l'ami de la simplicité ; alors, si dans cette condition mentale il est pape, empereur ou prince de la science, il considérera comme choses inférieures les titres et les couronnes.

L'être minuscule qui végète à la surface de la terre, possède une âme en puissance, qui a tous les devenir. Que cet être sache se créer un bonheur relatif en secourant ses frères en humanité, par tous les moyens dont dispose un esprit éclairé et exempt de préjugés, et dans les mondes supérieurs il se créera de telles existences bienheureuses, qu'il n'est pas d'expressions sur notre sphère qui les puisse exprimer et dénommer.

Pénétrons-nous bien de cette idée que la vulgarisation permise de nos communications avec le monde invisible, ou les rapports du spiritualisme ordinaire avec le spiritualisme divin, note une étape remarquable de l'éducation supérieure des hommes. C'est bien là, la lutte du bien et du mieux contre le mal, à l'opposé de tout ce qui abaisse notre moi, puisque notre esprit est en évolution progressive ; nous avons ainsi la preuve évidente que Dieu veille sur ses enfants et les convie au progrès continu et éternel.

..

Les philosophes qui ont eu de la prescience, ont déclaré que les messagers célestes et les Esprits supérieurs, étaient les *Médiateurs directs de Dieu* dans ses rapports avec l'homme qui, sorti du processus des choses, doit toujours mieux comprendre la qualité et la grandeur sublime de ces rapports.

Le spiritisme divin sera longtemps encore combattu par le spiritisme ordinaire des mondes opaques, mais ce dernier s'améliore chaque jour, sous les influences d'en haut ; notre humanité terrienne se débarrasse peu à peu de ses membres à tendances perverses et impures qui la font piétiner sur place, qui étouffent toute initiative généreuse.

Ces positivistes-néantistes pervers ont le culte de l'or, lui élèvent des autels, ce qui attire dans leur milieu des esprits désincarnés redoutables, tous ceux qui créent un véritable enfer pour le travailleur.

L'action du spiritualisme moderne ne peut tout réaliser dans notre société; pour la bien guider il lui faut des missionnaires de sphères plus heureuses qui s'incarnent en notre sorte d'enfer, pour nous inciter à l'étude et à l'application d'œuvres vraiment humanitaires. Leurs doctrines plus hautes que les nôtres heurtent violemment nos préjugés, nos coutumes, et dans ce cas, nous vouons au martyre ces révolutionnaires divins.

Pour les religions officielles, ce fut toujours un crime que d'évoquer les Esprits astraux, les Âmes des morts; les juges gardiens des lois appliquent les peines les plus sévères aux novateurs, c'est ainsi que furent immolés tous les Messies.

Les générations nouvelles font des hommes Dieux de ces Messies; elles leur élèvent des sanctuaires et punissent avec rage celui qui blasphème contre ces anciens condamnés de droit commun.

Des gens absurdes en sont encore à l'alliance avec les hébreux contractée par Dieu depuis Moïse; esclaves du Deutéronome et de l'Exode qui recommandent expressément de ne pas évoquer les Âmes des morts, les mauvais esprits et les Dieux étrangers, ils s'imaginent que la terre n'a pas fait un pas depuis Moïse et que Jésus n'a pu aussi contracter une nouvelle alliance avec le genre humain.

Avec Ballanche, dans sa *palingénésie sociale*, disons: « Les destinées humaines n'auraient-elles eu une direction que chez le peuple hébreu? le reste des nations aurait-il été abandonné à l'incertitude de la pensée humaine, dépouillée à la fois de toute révélation et de toute tradition? »

« N'est-il pas écrit, dans les actes des apôtres, que Dieu ne s'est jamais laissé sans témoignages? N'est-ce pas en cela que consistent les traditions générales du genre humain traduites dans toutes les langues, acclimatées chez tous les peuples, selon le génie des langues, transformées dans tous les cultes selon les temps, et les lieux? n'est-il pas écrit dans ces mêmes actes des apôtres, que Moïse s'était instruit dans toute la science des Egyptiens? Or, la science des Egyptiens entraînait donc aussi dans les voies préparatoires du christianisme? »

Si dans toutes les formes les plus grossières des cultes, la notion d'un *Dieu éternel* et un *exista*, et si les révélations diverses sont intervenues pour diriger les anciens dogmes, comment n'eussent-elles pas été données aux initiés? Plusieurs théologiens distingués ont unanimement déclaré que ce point du spiritisme divin s'était étendu jusqu'aux gentils.

Le culte de Vesta fleurit à Rome; elle en fut la divinité titulaire en protégeant le peuple roi qui s'aggrégeait toutes les nations, ce culte les préparait à recevoir la doctrine de Jésus, celle de l'homme-Dieu qui, par sa doc-

trine put élargir l'antique mosaïsme avant de mourir sur le gibet. Depuis, Dieu qui dans l'antiquité fut seulement le Père, devint le Frère des hommes.

Ces mouvements successifs, dans la manière de penser n'ont amélioré notre terre qu'avec lenteur, car, dans l'ordre universel rien ne se fait par bonds ni éclats. Avec le spiritualisme moderne, au lieu d'un cinquième de gens tournés vers le bien, nous en avons un tiers. L'enseignement nouveau a permis à beaucoup un sérieux avancement intellectuel et moral. La révélation spirite a secoué les penseurs de toutes les parties de la terre et forcé les savants à s'en préoccuper.

L'indifférence ne peut être la loi de *Dieu-raison-mouvement*, qui est l'ordre même ; son plan divin se détaille toujours mieux dans la vie universelle et, conséquemment, sa révélation incessante n'a jamais cessé d'être effective dans le temps.

*
**

Si nous avons évolué à travers le bien et le bonheur d'autrui, le spiritualisme ordinaire des êtres désincarnés et celui des guides supérieurs chargés de la surveillance stricte d'une sphère heureuse nous semblent unifiés dans le principe, et puis, ils se sont fusionnés ; conséquemment ils sont associés ou confondus avec le spiritualisme divin, cet aimant éternel.

Pour faire cette distinction il a fallu que les âmes incarnées descendissent forcément et fatalement vers les mondes opaques et matériels les plus bas classés ; là, l'œuvre sublime de Dieu se détermine, nous saisissons mieux le pourquoi d'une division nécessaire dans l'amour, le zèle, la coopération au plan universel de tout ce qui évolue. Là, le mal porte le nom de *séparation* (celui de Satan), de désharmonie et de lutte. Là, il y a opposition continue : La mort succède à la vie, la lumière à l'ombre, la haine à l'amour ; l'accord général est supprimé et remplacé par la lutte implacable des intérêts. Le mal y est tout et Satan en est la personnalité effective et réelle. Trop loin de l'éternelle justice, l'homme malheureux fait de ce facteur infernal une véritable épouvante, il en perpétue le règne.

Il faut de constantes épreuves à l'homme pour l'inciter à franchir chaque étape de la route à suivre. Il le fait lentement, en gémissant, en pleurant. Il tue, se couvre de sang et enfin, la trop grande peine l'oblige à évoluer pour sortir de son misérable séjour. L'expiation seule le force à voir la lumière, à percevoir le monde de l'au-delà, à se laver de ses souillures, à devenir plus parfait en subissant plus saintement ses épreuves.

Enfin il voit le bien et en comprend l'importance ! Or le bien c'est Dieu et lui seul existe. Dans l'univers infini il n'y a que sa substance à l'infini. Dieu nous donne pour contracter son alliance un Syria Sidento, un Hermès, un Confucius, un Buddha, un Christ, un Mahomet, etc... Un lien plus fraternel s'établit entre les hommes qui ont vécu aux époques où ces hommes

supérieurs nous donnèrent leur révélation, et c'est ainsi que nous évoluons sous cette poussée, que nous comblons sans cesse l'abîme creusé par les siècles, abîme qui nous séparait de Dieu et de l'irradiation de ses rayons de force bienfaisants.

En nous transfigurant nous transfigurons notre sphère, nous la mettons en harmonie, en affinité avec les mondes supérieurs. Notre aura entre en communion avec la leur.

Nous ne sommes point des rêveurs mais des logiciens très positivistes, opposés aux doctrines de magie noire du moyen-âge et à ses tendances à la sorcellerie, ce qu'une école nouvelle tente de réhabiliter en ressuscitant l'empire du mal et nous sommes le contraire.

L'immanence du fait spirite contemporain est parlant. Les manifestations que relatent les genèses Sanscrites, Chinoises, Egyptiennes, Persanes, Grecques, Romaines semblaient dès le moyen-âge disparues en apparence sous la pression du catholicisme romain, et en 1848, ces manifestations reparaissent aux Etats-Unis et envahissent ensuite le monde civilisé; elles ne furent pas provoquées et jaillirent comme l'éclair. Depuis 4000 ans, ce qui est vrai et fatal n'a pu s'établir avec une telle rapidité. En 50 ans cette révélation a conquis le monde et pour obtenir le même résultat, il fallut plus de 1000 ans à celle de Jésus.

Des spiritualistes à courte vue se sont obstinés à ne point voir l'harmonie sublime de la création, son ensemble infini et immense. Cet tout forme pourtant une unité solidaire que l'Incréé pénètre de même en toutes ses parties, que ce soit un système stellaire ou un humble vermisseau.

Nous évoluons, c'est la loi divine et plus notre esprit s'ouvre aux nobles et généreuses aspirations, plus notre part d'influence s'exerce sur les êtres arriérés qui vivent dans notre milieu. Nous ne sommes pas si bas placés qu'il nous faille considérer nos forces comme bornées absolument par notre terre, et qu'une irrémédiable stérilité puisse entacher les évocations faites aux Esprits sortis de notre humanité.

Les humanités supérieures, il ne le faut point oublier, envoient sur notre globe des représentants qui nous excitent aux universelles influences par l'étude, la méditation, la volonté continuée.

Cette nécessité d'interventions divines continuelles irrite celui qui ne connaît pas l'immortalité vraie, qui n'eût jamais à ce sujet des explications claires et rationnelles; de plus, les religions dogmatiques n'admettent pas les Dieux étrangers au culte officiel qu'elles préconisent, après la peine de mort ici-bas, et la damnation dans l'autre vie, il y a excommunication.

Les cœurs pleins de préjugés, comme abrutis, tellement les humains sont plongés dans la matière et rivos aux intérêts absorbants de la chair, s'obstinent à chaque venue d'un Messie et ne veulent pas d'heureuses innovations. Les pharisiens de toutes les époques écartent les novateurs divins et leurs

doctrines, pour ne perdre ni une pièce d'argent ou la place lucrative, ni un domaine ou la puissance politique et religieuse.

On trouve toujours des motifs abjects pour n'écouter que l'égoïsme.

Le *spiritisme ordinaire* s'impose donc fatalement. Devant toutes ces résistances et dans notre phase subordonnée de savoir et d'éducation, nécessairement Dieu emploie ce secours inférieur, toujours paternel et sauveur.

Les guides dont Parabrahm se sert emploient les oracles, les prêtresses inspirées, les sybilles chez les peuples antiques. Ils font parler en les inspirant, Menès, Minos, Moïse, Confucius, Pythagore, Chrisna, Buddha, Socrate, Aristote, Platon, Roger-Bacon. Sénèque, St-Augustin, St-Paul, Averrhoës, Fourier, Allan Kardec, Jean Raynaud, Jackson Davis. Eugène Nus, Van der Naillen, etc.

Pour parler à l'âme des peuples et la faire vibrer, ces guides secondent un Eschyle, un Virgile, un Goëthe, un Shakespeare, un Cervantes, un Corneille, un Dante, un Victor Hugo, toute la lyre poétique.

Ces génies ne pourraient rien si auprès d'eux il n'y avait un Messie au dévouement absolu, qui méprisera la mort corporelle, vivra modestement et sera décapité ou pendu. De la tombe de l'apôtre surgissent d'autres martyrs qui serviront l'enseignement nouveau.

Mais ces morts pétris d'énergie concentrée nous reviennent. Ces représentants de la volonté divine se réincarnent et redemandent une place au soleil. Ils nous font plus rapidement évoluer, nous apportent la pâques nouvelle et nous convient à la communion que confèrent la science, le savoir et de saines méditations.

Pour les nouvelles agapes philosophiques, ils exciteront toutes les nations à la plus providentielle des fraternités,

Cinq cents ans avant J.-C., Joël et Jérémie, après Isaïe, prédisaient les temps où nous sommes, quant aux vérités à nous révéler.

Avec Keppler et Newton, la science et la raison feront de nous de sérieux contemplateurs du grand œuvre de Parabrahm ; ayant décuplé la portée de nos sens et incités à la spiritualité nouvelle, nous embrasserons mieux les beautés, les harmonies, les grandeurs mécaniques, géométriques et rationnelles de l'Univers. Nous aurons acquis plus de poésie, plus de véritable science sociale, plus d'humilité.

Avec Jean Reynaud de l'Institut, nous dirons : « N'est-il pas temps que la « grande science du ciel visible se lie enfin à la science de Dieu, à celle de « l'âme, à la science du ciel des idées ? Pour nous, depuis de longues années, « nous le croyons et souvent, nous nous efforçons d'atteindre à quelques « points utiles de cette science comparée. »

*
*

Pour évoluer, il faut avec esprit de suite nous affranchir de l'autorité enfantine des églises, au nom de laquelle elles prétendent être les seules

interprètes des doctrines du Christ. Or, comme il a été prédit que Dieu dégonflerait ces outres pleines du vent d'orgueil et d'égoïsme, tout monopole doit cesser et les églises devenir humanitaires, car l'Esprit s'étend sur les êtres qui le savent comprendre; il formera une église universelle sans divergences de sectes et de foi religieuse.

La preuve que le progrès intellectuel et spirituel est continu, à l'état d'évolution sans arrêt, c'est que l'Esprit (ou le Saint-Esprit) descend par involution sur tous les êtres, indistinctement; il n'est pas le lot spécial des serviteurs des temples chrétiens.

Le prophète Habacuc a dit : « Que la terre soit couverte de la connaissance de la gloire du Seigneur, comme le fond de la mer est couvert de ses eaux. »

Et Joël : « Après cela je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront; vos vieillards seront instruits par des songes et vos jeunes gens auront des visions. Alors je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et mes servantes. »

Et Jérémie : « Chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère, en disant : Connaissiez le Seigneur, parce que tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand, car je leur pardonnerai leur iniquité, je ne me souviendrai plus de leurs péchés. »

Donc, les barrières élevées pour nous empêcher d'interpréter les écritures, les connaissant, ne peuvent empêcher les sources divines de couler et de nous abreuver. Jésus a dit : « J'aurais beaucoup de choses à vous dire encore, mais présentement vous n'en pourriez porter le poids ».

Dans : *Spiritus ubi vult spirat*, Joan 3, 8, il est dit : *L'Esprit souffle où il veut*. L'Esprit de vérité ne pouvait viser les apôtres ignorants, l'effusion annoncée devant être universelle. Celle des apôtres fut bornée à leur entendement.

Jésus s'entretenant avec le Docteur juif Nicodème, prononçait ces paroles qui ont une incalculable portée : « L'Esprit souffle où il veut et vous entendez sa voix; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. » Cette prévision lointaine, affirmée par Joël, Jérémie, Habacuc, Daniel et Jésus, indique nettement que le spiritualisme divin appellerait l'humanité entière qui aurait évolué, à connaître ce que les Esprits peuvent enseigner, en choisissant dans chaque milieu et sans prédilection, les médiums aptes à reproduire les leçons divines.

Et si simples que soient ces manifestations du spiritisme ordinaire, elles n'ont pas moins attiré l'attention de Hare, du Grand juge Edmonds, de Sir Russell Wallace, du colonel de Rochas, du chimiste David, de Victorien Sardou, Robert dale Owen, William Crookes, Allan Kardec, José de Fernandez Scarpa, A. Aksakof, Boutlerof, Schiaparelli, Finzi, C. Flammarion, C. Fauvety, C. Richer, Dr Lombroso, Carl du Prel, Chiaïa, Otero Acevedo, F. Verdinois, James Tissot, M. Lodge, Zoëllner l'astronome, Falcomer, Dr F. Willis, M. E.

Dawson-Roger, E. Volpi, D. Metzger, Léon Denis, D^r Pascal, D^r Encausse, Commandant Courmes, Colonel Olcott, G. Delanne, Vicomte de Torres Solanot, E. Bosc, etc., c'est à-dire l'attention des hommes appartenant au monde scientifique et philosophique.

Qui habent aures audiendi audiat, répétait Jésus, en discourant avec les Israélites, afin de mieux leur rendre compréhensible le *In novissimo dierum intelligetis ea* de Jérémie. Ce qui veut dire, en logique rationnelle, très supérieure : *au lieu de cérémonies futiles, grossières et souvent puériles, mon Père sera adoré en Esprit et en vérité.*

Saint-Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, chap. I, V. 19, rapporte ces paroles d'Isaïe : « La sagesse des sages sera déjouée et la prudence des hommes prudents s'évanouira. » Ainsi en fut-il lors du *premier avènement de la parole de Jésus* ; il en sera de même pour le *second avènement*, ce que tous les partisans du spiritualisme moderne tendent à effectuer.

L'ère nouvelle s'inaugure à l'aide de nombreuses manifestations que les hommes de science constatent, à l'encontre de leurs préjugés d'école ; ils sont bien aveugles, ceux qui ne voient pas cette *évolution extraordinaire* démontrée par la parole, l'expérience et le livre.

La tour d'argent jadis inaccessible entr'ouvre ses portes ; la gent académique étudie le monde extérieur en sortant de cette tour consacrée au positivisme néantiste. Ce mouvement est lent, mais les manifestations scrutées à l'aide de la méthode précise, la balance à la main, nous imposent la conclusion suivante :

C'est l'inauguration d'une ère nouvelle qui se fixera avec certitude, à l'aide du constat de la réalité de forces invisibles, trop longtemps méconnues.

C'est aussi, pour le philosophe et l'observateur attentifs, la diffusion universelle de l'Esprit divin, la venue du temps fortuné qui nous donnera le Règne de Dieu.

Pour terminer, répétons ce que nous avons écrit en tête de ce petit mémoire sans prétentions : Plus nous nous élevons dans la hiérarchie des mondes, plus nous sommes en rapport avec des esprits supérieurs, très bons, purs et presque parfaits.

C'est incontestable, *scientifiquement et spirituellement* NOUS ÉVOLUONS.

P.-G. LEYMARIE,

Rédacteur en chef de la REVUE SPIRITE depuis 1870.



LES FRONTIÈRES DE LA PHYSIQUE

LECTURE FAITE AU CONGRÈS INTERNATIONAL DU SPIRITUALISME A LONDRES,
LE 22 JUIN 1898.

*La Connaissance humaine est pareille à
une sphère qui grossirait sans cesse; à
mesure qu'augmente son volume, grandit
le nombre de ses points de contact avec
l'inconnu.*
PASCAL.

« Je ne saurais, écrivait Arago dans sa notice sur Bailly, approuver le mystère dont s'enveloppent les savants sérieux qui vont assister aujourd'hui à des expériences de somnambulisme. Le doute est une preuve de modestie et il a rarement nui au progrès des sciences. On n'en pourrait dire autant de l'incrédulité. Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible*, manque de prudence. La réserve est surtout un devoir quand il s'agit de l'organisation animale ».

Malgré ces sages paroles d'un homme de génie, la plupart des savants « qui se confinent dans leurs vitrines », persistent à montrer pour tout ce qui se rapporte de près ou de loin aux phénomènes psychiques, une dédaigneuse hostilité dont on jugera par les lignes suivantes relevées dans *Le Temps* du 12 août 1893, à propos de la suggestion mentale et signées par M. Pouchet, professeur au Muséum de Paris.

« Démontrer qu'un cerveau, par une sorte de gravitation, agit à distance sur un autre cerveau comme l'aimant sur l'aimant, le soleil sur les planètes, la terre sur le corps qui tombe ! Arriver à la découverte d'une influence, d'une vibration nerveuse se propageant sans conducteur matériel !... Le prodige, c'est que tous ceux qui croient, peu ou prou, à quelque chose de la sorte ne semblent même pas, les ignorants ! se douter de l'importance, de l'intérêt, de la nouveauté qu'il y aurait là-dedans et de la révolution que ce serait pour le monde social de demain. Mais trouvez donc cela, bonnes gens, montrez-nous donc cela et votre nom ira plus haut que celui de Newton dans l'immortalité, et je vous réponds que les Berthelot et les Pasteur vous tireront leur chapeau bien bas ! »

Certes, nous n'en demandons pas tant, mais nous nous rendons parfaitement compte de l'importance de nos recherches ; aussi nous consolons-nous aisément des attaques de M. Pouchet, d'abord parce que nous sommes sûrs des faits et ensuite parce que nous voyons des hommes comme M. Lodge (1) et M. Ochorowicz (2) classés avec nous parmi les « naïfs ignorants » étudier

(1) Discours au Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, 1891.

(2) *De la suggestion mentale*. — Paris, 1887.

la question et essayer de la ramener à un problème physico-physiologique.

En dehors des nombreuses observations sur lesquelles se sont appuyés ces deux hommes éminents, je rappellerai un cas bien caractéristique, probablement peu connu en Angleterre. C'est celui d'un enfant de sept ans qui a été observé en 1894 par le Dr Quintard : cet enfant, dans son état normal, répondait à toutes les questions, résolvait tous les problèmes quelque difficiles qu'ils fussent, pourvu que sa mère en connût la solution. Il « lisait la pensée de sa mère » instantanément et sans hésitation, qu'il eût les yeux fermés ou le dos tourné vers elle ; mais un simple paravent interposé entre eux deux arrêtait la communication. Nous sommes donc bien ici sur les confins de la physique et l'explication qu'on peut donner de ce phénomène n'est ni plus ni moins sûre que celle du télégraphe sans fils de Preece.

Il ne faut pas trop s'étonner, que des gens qui ont passé toute leur jeunesse à apprendre des théories établies par leurs prédécesseurs et qui, arrivés à l'âge mûr, sont payés pour les enseigner à leur tour, n'acceptent qu'avec répugnance des nouveautés les forçant à refaire péniblement leur éducation. Il en a été de même à toutes les époques ; aussi mon regretté ami Eugène Nus, avait-il dédié son livre, *CHOSSES DE L'AUTRE MONDE* :

« Aux mânes des savants brevetés, patentés, palmés, décorés
et enterrés, qui ont repoussé

La Rotation de la terre,
Les Météorites,
Le Galvanisme,
La Circulation du sang,
La Vaccine,
L'Ondulation de la lumière,
Le Paratonnerre,
Le daguerréotype,
La vapeur,
L'hélice,
Les paquebots,
Les chemins de fer,
L'éclairage au gaz,
L'homœopathie,
Le magnétisme
et le reste.

A ceux, vivants et à naître, qui font de même dans le présent
et feront de même dans l'avenir ».

Ces savants ont du reste leur utilité : passés à l'état de *bornes*, ils jalonnet la route du progrès.

S'il fallait n'admettre les faits que lorsqu'ils concordent avec les théories

officielles, on rejetterait presque toutes les découvertes accomplies de nos jours dans le domaine de l'électricité.

« Dans la plupart des sciences, disait en 1890 M. Hopkinson (1), plus nous connaissons de faits, plus nous saisissons la continuité du lien qui nous fait reconnaître le même phénomène sous diverses formes. Il n'en est point de même pour le magnétisme : plus nous connaissons de faits, plus ils offrent de particularités exceptionnelles et moindres semblent devenir les chances de les rattacher à un lien quelconque. »

L'électricité atmosphérique nous offre constamment des phénomènes dont nous n'avons pas la clef et qui se rapprochent tellement de ceux qu'on observe dans les manifestations de la force psychique qu'on est en droit de se demander s'ils ne dérivent pas de la même cause.

Tous, vous connaissez ces globes de feu plus ou moins gros qui se produisent en présence des médiums et qui semblent parfois guidés par une force intelligente. On hausse volontiers les épaules quand nous en parlons. Il y a cependant des phénomènes tout à fait analogues et aussi inexplicables qui se trouvent relatés dans les ouvrages classiques (1) ; je vais en citer seulement quelques uns.

Le premier s'est passé près de Ginepreto, non loin de Pavie, le 29 août 1791, pendant un violent orage avec éclairs et tonnerre. Il est raconté dans une lettre de l'abbé Spallanzani au père Barletti (*Opusc.* Tome XIV, page 296).

A cent cinquante pas d'une ferme paissait un troupeau d'oies ; une jeune fille de douze ans et une autre plus jeune accoururent de la ferme pour faire rentrer les oies. Dans ce même pré se trouvaient un jeune garçon de neuf à dix ans et un homme qui avait dépassé la cinquantaine. Tout à coup apparut sur le pré, à trois ou quatre pieds de la jeune fille, un globe de feu de la grosseur des deux poings qui, glissant sur le sol, courut rapidement sous ses pieds nus, s'insinua sous ses vêtements, sortit vers le milieu de son corsage tout en gardant la forme globulaire et s'élança dans l'air avec bruit. Au moment où le globe de feu pénétra sous les jupons de la jeune fille, ils s'élargirent comme un parapluie qu'on ouvre. Ces détails furent donnés, non par la patiente, qui tomba instantanément à terre, mais par le petit garçon et l'homme mentionnés ; interrogés séparément ils rapportèrent le fait identiquement de la même manière. « J'avais beau leur demander, dit Spallanzani, si, dans le moment, ils avaient vu une flamme, une lumière vive

(1) *Discours prononcé le 9 janvier 1890 à l'Institution des ingénieurs électriciens d'Angleterre, par M. HOPKINSON, président annuel.*

(1) Parmi ces ouvrages je citerai en premier lieu une notice de 404 pages d'ARAGO qui se trouve au tome 1^{er} de ses œuvres posthumes sous le titre *Le Tonnerre* et deux volumes du Dr SESTIER intitulés : *De la foudre, de ses formes et de ses effets*, 18-6. On pourra consulter aussi la *Notice sur le tonnerre et les éclairs* par le comte DU MONCEL, 1857.

descendre, tomber des nues et se précipiter sur la jeune fille, ils me répondaient constamment non, mais qu'ils avaient vu un globe de feu aller de bas en haut et non de haut en bas. » On trouva sur le corps de la jeune fille, qui d'ailleurs reprit bientôt connaissance, une érosion superficielle s'étendant du genou droit jusqu'au milieu de la poitrine entre les seins ; la chemise avait été mise en pièces dans toute la partie correspondante et les traces de brûlures qu'elle présentait disparurent à la lessive. On remarqua un trou de deux lignes de diamètre qui traversait de part en part la partie des vêtements que les femmes de ce pays-là portent sur la poitrine. Le docteur Dagno, médecin du pays, ayant visité la blessée peu d'heures après l'accident, trouva outre l'érosion déjà signalée plusieurs stries superficielles, serpentantes et noirâtres, traces des divisions du rameau principal de la foudre. Le pré, à l'endroit même de l'accident, n'a présenté aucune altération, aucune trace du météore.

M. Babinet a communiqué à l'Académie des sciences, le 5 juillet 1852, le second cas, dans la note suivante (1) :

« L'objet de cette note est de mettre sous les yeux de l'Académie un des cas de foudre globulaire que l'Académie m'avait chargé de constater il y a quelques années (le 2 juin 1842) et qui avait frappé, non en arrivant mais en se retirant, pour ainsi dire, une maison située rue Saint-Jacques, dans le voisinage du Val-de-Grâce. Voici en peu de mots, le récit de l'ouvrier dans la chambre duquel le tonnerre en boule descendit pour remonter ensuite.

« Après un assez fort coup de tonnerre, mais non immédiatement après, cet ouvrier, dont la profession est celle de tailleur, étant assis à côté de sa table et finissant de prendre son repas, vit tout à coup le châssis garni de papier qui fermait la cheminée s'abattre comme renversé par un coup de vent assez modéré, et un globe de feu gros comme la tête d'un enfant sortir tout doucement de la cheminée et se promener lentement par la chambre, à peu de distance des briques du pavé. L'aspect du globe de feu était encore, suivant l'ouvrier tailleur, celui d'un jeune chat de grosseur moyenne pelotonné sur lui-même et se mouvant sans être porté sur ses pattes. Le globe de feu était plutôt brillant et lumineux qu'il ne semblait chaud et enflammé et l'ouvrier n'eut aucune sensation de chaleur. Ce globe s'approcha de ses pieds comme un jeune chat qui veut jouer et se frotter aux jambes suivant l'habitude de ces animaux ; mais l'ouvrier écarta les pieds, et par plusieurs mouvements de précaution, mais tous exécutés, suivant lui, très doucement, il évita le contact du météore. Celui-ci paraît être resté plusieurs secondes autour des pieds de l'ouvrier assis qui l'examinait attentivement, penché en avant et au-dessus. Après avoir essayé quelques excursions en divers sens, sans cependant quitter le milieu de la chambre, le globe de feu s'éleva verticale-

(1) *Comptes rendus*, t. XXXV, p. 5.

ment à la hauteur de la tête de l'ouvrier, qui, pour éviter d'être touché au visage, et en même temps pour suivre des yeux le météore, se redressa en se renversant en arrière sur sa chaise. Arrivé à la hauteur d'environ un mètre au-dessus du pavé, le globe de feu s'allongea un peu et se dirigea obliquement vers un trou percé dans la cheminée, environ à un mètre au-dessus de la tablette supérieure de cette cheminée.

« Ce trou avait été fait pour laisser passer le tuyau d'un poêle qui, pendant l'hiver, avait servi à l'ouvrier. Mais, suivant l'expression de ce dernier, le tonnerre ne pouvait pas le voir, car il était fermé par du papier qui avait été collé dessus. Le globe de feu alla droit à ce trou, en décolla le papier sans l'endommager et remonta dans la cheminée; alors, suivant le dire du témoin, après avoir pris le temps de remonter le long de la cheminée « du train dont il allait » c'est-à-dire assez lentement, le globe, arrivé au haut de la cheminée qui était au moins à 20 mètres du sol de la cour, produisit une explosion épouvantable qui détruisit une partie du faite de la cheminée et en projeta les débris dans la cour; les toitures de plusieurs petites constructions furent enfoncées, mais il n'y eut heureusement aucun accident. Le logement du tailleur était au troisième étage, et n'était pas à la moitié de la hauteur de la maison; les étages supérieurs ne furent pas visités par la foudre et les mouvements du globe lumineux furent toujours lents et saccadés. Son éclat n'était pas éblouissant et il ne répandait aucune chaleur sensible. Ce globe ne paraît pas avoir eu la tendance à suivre les corps conducteurs et à céder aux courants d'air. »

Le *Cosmos*, du 30 octobre 1897, cite un cas tout à fait analogue. Mme de B... se trouvant dans le Bourbonnais à la campagne, dans un salon au rez-de-chaussée dont la porte était ouverte, vit, au milieu d'un orage, une boule de feu entrer par cette porte, se promener lentement sur le plancher, s'approcher et tourner autour d'elle « comme un chat qui se frotte contre son maître », selon ses propres expressions, puis se diriger vers une cheminée par laquelle il disparut. Ceci, en plein jour (1).

Est-il plus difficile d'admettre les raps et les mouvements des tables que la danse de l'assiette dont M. André a rendu compte à l'Académie des sciences dans la séance du 2 novembre 1885.

Le samedi 13 juin 1885, vers 8 heures du soir, il était à table, dans une

(1) Voici encore un cas du même genre quoique moins frappant.

A Péra, en octobre 1885, M. Mavrocordato s'était réfugié, pendant un violent orage, dans une maison occupée par une famille qui était encore à table. Brusquement apparut dans la pièce un globe de feu, gros environ comme une orange; il était entré par la fenêtre entr'ouverte. Le globe vint frôler le bec de gaz; puis se dirigeant vers la table, il passa entre deux convives, tourna autour d'une lampe centrale, fit entendre un bruit analogue à un coup de pistolet, reprit le chemin de la rue et, une fois hors de la pièce, éclata avec un fracas épouvantable.

chambre attenante à la tour d'un phare, dans la partie nord-ouest de cette tour ; tout à coup, il vit une bande brumeuse d'environ 2 mètres de large, se détacher de l'arête supérieure de la muraille à laquelle il faisait face, et obscurcir soudainement cette dernière, en même temps que sous la table, à ses pieds, se produisait un bruit sec, sans écho ni durée, et d'une violence extrême. La sonorité a été celle qu'aurait produite le choc formidable, de bas en haut, d'un corps dur contre la paroi inférieure tout entière de la table, laquelle, à sa grande surprise, n'a pas bougé, non plus que les divers objets qui la garnissaient.

Après cette détonation, son assiette pivotait et exécutait sur la table plusieurs mouvements de rotation, sans aucun bruit de frottement, ce qui prouve qu'à ce moment l'assiette avait quitté la table, sans toutefois s'en éloigner sensiblement. L'assiette et la table restèrent intactes.

Ces phénomènes dont on a vainement essayé de donner une théorie, se produisent quelquefois dans une atmosphère complètement sereine sans faire aucun bruit, et peuvent persister pendant plusieurs jours.

La lévitation du corps humain n'est pas plus inexplicable que le transport par l'électricité de lourdes masses (1) et même de corps humains vivants qui n'en éprouvent souvent aucun dommage. M. Monteil, secrétaire de la commission archéologique du Morbihan, cite (2) parmi les effets d'un coup de foudre qui s'est produit à Vannes, le 5 décembre 1876, à 10 heures et demie du soir, la dislocation d'une muraille, la projection au loin de pièces de bois et enfin le *transport d'une malade infirme, de son lit sur le parquet de sa chambre à une distance de 4 mètres, bien que cette chambre se trouvât à près de 300 mètres du lieu où la foudre avait directement exercé son influence.*

Daguin (3) parle même de personnes transportées à 20 ou 30 mètres.

On a observé fréquemment le déshabillement complet de gens foudroyés et le transport à une assez grande distance de leurs vêtements; l'épilation de leur corps entier, l'arrachement de la langue ou des membres (4).

Dans une foule il arrive que la foudre va chercher certains individus en

(1) Le 6 août 1809, à 2 heures de l'après-midi, une explosion épouvantable se fit entendre dans la maison de M. Chadwick, propriétaire des environs de Manchester. Le mur extérieur d'un petit bâtiment en briques qui avait 0,30 d'épaisseur, 3 m. 30 de hauteur, et 0,30 de fondation, fut déraciné et transporté sur le sol sans cesser d'être vertical. Lorsqu'on examina ce qui s'était passé, on trouva qu'une extrémité du bâtiment avait marché de 2 m. 70 et l'autre, autour de laquelle la masse avait tourné pendant le glissement, ne s'était déplacée que de 1 m. 20. La masse ainsi élevée pouvait peser 26.000 kilogrammes (W. DE FONVILLÉ. *Eclairs et Tonnerre*).

(2) FIGUIER, *Année scientifique*, 1877.

(3) *Physique*. Tome III, p. 220.

(4) *Annales d'hygiène*, 1885. Mémoire de M. Boudin.

ne produisant rien sur ceux qui sont auprès (1). Les femmes paraissent jouir d'une immunité particulière (2), de même que certains arbres (3).

Il y a des gens qui ont recouvré l'usage de leurs membres paralysés après avoir été frappés par la foudre; d'autres au contraire ont contracté des paralysies persistantes. On en a vu qui restaient pour ainsi dire figés dans l'attitude où ils avaient été tués (4).

Les phénomènes de projections de signes ou d'écriture qui se rencontrent assez souvent dans les séances psychiques et dont j'ai été témoin moi-même avec Eusapia Paladino n'ont-ils point une ressemblance frappante avec la production, sur le corps de certaines personnes foudroyées, de l'image des objets environnants ?

Pour ne point dépasser les limites assignées à cette lecture, je ne puis que mentionner les phénomènes de l'électricité animale; je ne parle pas seulement des propriétés de la torpille et autres poissons analogues, mais des nappes de feu qu'on a souvent observées autour de certaines personnes, des attractions et répulsions d'objets produites par d'autres, soit sur des objets inertes soit sur des aiguilles aimantées (5). Ici encore nous sommes sur les confins de la physique classique ?

Que dire des plantes lumineuses, des plantes qui digèrent, qui marchent, qui agissent sur la boussole ?

Ce sont là des choses bien plus difficiles à expliquer que la vue de nos somnambules à travers les corps opaques. Les rayons X sembleraient devoir sur ce point désarmer les incrédules; il n'en est rien cependant et cela tient à ce que la plupart des esprits qui ont été pétris par les doctrines matérialistes de la science officielle du milieu de ce siècle ne se contentent pas comme leurs prédécesseurs de nier certains faits parce qu'ils renversent leurs théories (6); ils semblent pris d'une sorte de terreur devant

(1) De même on a vu des pièces de monnaie, des lames d'épée présenter des traces de fusion, tandis que la bourse ou le fourreau qui les entouraient n'avaient pas été brûlés par leur contact (DAGUIN. *Physique*, III, 218).

(2) D'après le Dr Sestier (*La Foudre*, II, 307) sur 206 personnes frappées il y a 169 hommes et 37 femmes.

(3) En 1896, M. Karl Müller a déduit d'une statistique s'étendant sur onze années dans le territoire forestier de Lippe Detmold, que la foudre a frappé : 56 chênes, 20 sapins, 3 ou 4 pins et pas un seul hêtre, bien que les 7/10 des arbres appartenissent à cette dernière espèce.

(4) Dr BOTTEY. *Le Magnétisme animal*, p. 30.

(5) Voir mon livre sur l'*Extériorisation de la motricité*. — Un journal italien l'*Elettricità* a cité, dans son numéro du 11 Juin 1897, plusieurs personnes qui déviaient l'aiguille d'un galvanomètre à la manière d'un aimant, leur poitrine agissant comme pôle Nord et leur dos comme pôle Sud.

(6) Il y a juste cent ans, un physicien célèbre, Baumé, membre de l'Académie de-

tout ce qui tend à prouver qu'il y a dans l'homme un élément spirituel destiné à survivre au corps.

C'est cependant à cette affirmation qu'ont abouti, dans les pays les plus divers, à toutes les époques, les hommes les plus distingués par leur intelligence et j'ajouterai par leur caractère, puisqu'ils n'ont pas craint de proclamer leur croyance, malgré les railleries et souvent les persécutions.

Après de vaines excursions dans des directions diverses, on a été ramené par les faits à cette conception du corps fluïdique qui est vieille comme le monde ; je vous demanderai la permission de l'exposer telle qu'elle s'est imposée à nous à la suite d'expériences récentes faites par des personnes que vous connaissez tous.

Je partirai de ce *postulatum* qu'il y a, dans l'homme vivant, un Corps et un Esprit.

« C'est un fait d'observation vulgaire, dit M. Boirac (1), que chacun de nous s'apparaît à lui-même sous un double aspect. D'un côté, si je me regarde du dehors, je vois en moi une masse matérielle, étendue, mobile et pesante, un objet pareil à ceux qui m'entourent, composé des mêmes éléments, soumis aux mêmes lois physiques et chimiques ; et, d'un autre côté, si je me regarde pour ainsi dire au dedans, je vois un être qui pense et qui sent, un sujet qui se connaît lui-même en connaissant tout le reste, sorte de centre invisible, immatériel autour duquel se déploie la perspective sans fin de l'univers dans l'espace et dans le temps, spectateur et juge de toutes choses, lesquelles n'existent, du moins pour lui, qu'autant qu'il se les rapporte à lui-même ».

sciences et inventeur de l'aréomètre qui porte encore son nom, écrivait à propos des découvertes de Lavoisier :

« Les éléments ou principes primitifs des corps, établis par Empédocle, Aristote et par beaucoup de philosophes de la Grèce aussi anciens, ont été reconnus et confirmés par les physiciens de tous les siècles et de toutes les nations. Il n'était pas trop presumable que les quatre éléments, regardés comme tels depuis plus de deux mille ans, seraient mis, de nos jours, au nombre des substances composées, et qu'on donnerait avec la plus grande confiance, comme certains, des procédés pour décomposer l'eau et l'air, et *des raisonnements absurdes, pour ne rien dire de plus*, pour nier l'existence du feu et de la terre. Les propriétés élémentaires reconnues aux quatre substances ci-dessus nommées *tiennent à toutes les connaissances physiques et chimiques acquises jusqu'à présent* ; ces mêmes propriétés ont servi de bases à une infinité de découvertes et de théories plus lumineuses les unes que les autres, auxquelles il faudrait ôter aujourd'hui toute croyance *si le feu, l'air, l'eau et la terre étaient reconnus pour n'être plus des éléments* ».

En 1831, le Dr Castel disait à l'Académie de médecine, à la suite de la lecture d'un rapport fait par une commission de cette société sur le magnétisme : « Si la plupart des faits énoncés étaient réels, ils détruiraient la moitié des connaissances acquises en physique. Il faut donc bien se garder de les propager en imprimant le rapport. »

(1) *Leçon d'ouverture du cours de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon*, 1897.

L'esprit, nous ne pouvons nous le représenter ; tout ce que nous en savons, c'est que de lui procèdent les phénomènes de la volonté, de la pensée et du sentiment.

Quant au corps, il est inutile de le définir, mais nous y distinguerons deux choses : la matière brute (os, chair, sang, etc.), et un agent invisible qui transmet à l'esprit les sensations de la chair et aux muscles les ordres de l'esprit.

Lié intimement à l'organisme qui le sécrète pendant la vie, il s'arrête, chez le plus grand nombre, à la surface de la peau et s'échappe seulement par effluves plus ou moins intenses selon l'individu, par les organes des sens et les parties très saillantes du corps, comme les extrémités des doigts. C'est du moins ce qu'affirment voir beaucoup de sujets ayant acquis par certains procédés une hyperesthésie visuelle momentanée, et ce qu'admettaient les anciens magnétiseurs. Il peut cependant se déplacer dans le corps sous l'influence de la volonté puisque l'*attention* augmente notre sensibilité sur certains points pendant que les autres deviennent plus ou moins insensibles : on ne voit, on n'entend, on ne sent bien que quand on regarde, qu'on écoute, qu'on flaire ou qu'on déguste.

Chez certaines personnes qu'on appelle des *suiets*, l'adhérence du fluide nerveux avec l'organisme charnel est faible, de telle sorte qu'on peut le déplacer avec une facilité extrême et produire ainsi les phénomènes connus d'hyperesthésie et d'insensibilité complète, dus soit à l'auto-suggestion, c'est-à-dire à l'action de l'esprit du sujet lui-même sur son propre fluide, soit à la suggestion d'une personne étrangère dont l'esprit a pris contact avec le fluide du sujet.

Quelques sujets, encore plus sensibles, peuvent projeter leur fluide nerveux, dans certaines conditions, hors de la peau, et produire ainsi le phénomène que j'ai étudié sous le nom d'*extériorisation de la sensibilité*. On conçoit sans peine qu'une action mécanique exercée sur ces effluves, *hors du corps*, puisse se propager grâce à eux et remonter ainsi jusqu'au cerveau.

L'extériorisation de la motricité est plus difficile à comprendre et je ne puis, pour essayer de l'expliquer, que recourir à une comparaison.

Supposons que, d'une manière quelconque, nous empêchions l'agent nerveux d'arriver à notre main ; celle-ci deviendra un cadavre, une matière aussi inerte qu'un morceau de bois, et elle ne rentrera sous la dépendance de notre volonté que lorsqu'on aura rendu à cette matière inerte la proportion exacte de fluide qu'il faut pour l'animer. Admettons maintenant qu'une personne puisse projeter ce même fluide sur un morceau de bois en quantité suffisante pour l'en imbiber dans la même proportion : il ne sera point absurde de croire que, par un mécanisme aussi inconnu que celui des attractions et des répulsions électriques, ce morceau de bois se comportera comme un prolongement du corps de cette personne.

Ainsi s'expliqueraient aussi les mouvements de tables placées sous les doigts de ceux qu'on appelle des *mediums*, et en général tous les mouvements *au contact* produits sur des objets légers par beaucoup de sensitifs, sans effort musculaire appréciable. Ces mouvements ont été minutieusement étudiés par le baron de Reichenbach; il les a décrits dans cinq conférences faites en 1856 devant l'Académie I. et R. des sciences de Vienne (1).

On comprend même la production de mouvements nécessitant une force supérieure à celle du médium par le fait de la chaîne humaine qui met à la disposition de celui-ci une partie de la force des assistants.

Mais une hypothèse aussi simpliste ne rend pas compte de tous les phénomènes et on est amené à la compléter ainsi qu'il suit :

L'agent nerveux se répand le long des nerfs sensitifs et moteurs dans toutes les parties du corps. On peut donc dire qu'il présente dans son ensemble la même forme que le corps, puisqu'il occupe la même portion de l'espace, et de l'appeler la *double fluïdique* de l'homme, sans sortir du domaine de la science positive.

De nombreuses expériences (2) qui malheureusement n'ont eu en général pour garant que le témoignage des sujets, semblent établir que ce double peut se reformer en dehors du corps, à la suite d'une extériorisation suffisante de l'influx nerveux, comme un cristal se reforme dans une solution quand celle-ci est suffisamment concentrée.

Le double ainsi extériorisé continue à être sous la dépendance de l'esprit et lui obéit même avec d'autant plus de facilité qu'il est maintenant moins gêné par son adhérence avec la chair, de telle sorte que le sujet peut le mouvoir et en accumuler la matière sur telle ou telle de ses parties de manière à rendre cette partie perceptible au sens du vulgaire.

C'est ainsi qu'Eusapia formerait les mains qui sont vues et senties par les spectateurs.

D'autres expériences, moins nombreuses et que, par suite, on ne doit accepter qu'avec plus de réserves encore, tendent à prouver que la matière fluïdique extériorisée peut se modeler sous l'influence d'une volonté assez puissante, comme la terre glaise se modèle sous la main du sculpteur (3).

On peut supposer qu'Eusapia, à la suite de ses passages à travers divers milieux spirites, a conçu dans son imagination un John King, avec une figure bien déterminée, et que, non seulement elle en prend la personnalité dans son langage, mais qu'elle parvient à en donner les formes à son propre corps fluïdique, quand elle nous fait sentir de grosses mains et

(1) J'en ai publié la traduction française dans *Les effluves odiques*. — Paris, Flammarion.

(2) Voir les *Fantômes vivants* dans les *Annales des sciences psychiques* (sept.-oct. 1895).

(3) Cette action de la Force-Volonté sur la matière du corps fluïdique explique les suggestions d'images et de pensées.

qu'elle produit à distance sur la terre glaise, des impressions de tête d'homme.

Si rien ne nous a prouvé que John existait, rien non plus ne nous a prouvé qu'il n'existait pas.

Nous ne sommes du reste point, mes collaborateurs et moi, les seuls qui aient étudié la question ; il y a d'autres personnes que je connais personnellement, en qui j'ai la plus grande confiance, et qui rapportent des faits ne pouvant s'expliquer qu'à l'aide de la *possession temporaire* du corps fluïdique extériorisé, par une entité intelligente d'origine inconnue. Telles sont les matérialisations de *corps humains entiers* observées par M. Crookes avec miss Florence Cook, par M. James Tissot avec Eglington et par M. Aksakof avec Mistress d'Espérance.

Eh bien ! ces phénomènes extraordinaires, dont le simple énoncé exaspère les gens qui se croient savants parce qu'ils ont plus ou moins scruté quelques rameaux de l'arbre de la science, ne nous paraissent qu'un simple *prolongement* de ceux que nous avons constatés par nous-mêmes et dont il est aujourd'hui impossible de douter.

Nous obtenons, en effet, un premier dégagement du corps fluïdique dans l'extériorisation de la sensibilité sous forme de couches concentriques au corps du sujet : la matérialité des effluves est démontrée par ce fait, qu'ils se dissolvent dans certaines substances, telles que l'eau et la graisse ; mais, comme pour les odeurs, la diminution du poids du corps qui émet est, dans ce cas, trop faible pour pouvoir être appréciée par nos instruments.

Le deuxième degré est donné par la coagulation de ces effluves en un double sensitif, mais non encore visible pour les yeux ordinaires.

Au troisième ainsi qu'au quatrième degré, il y a comme un transport galvanoplastique de la matière du corps physique du médium, matière qui part de ce corps physique pour aller occuper une place semblable sur le double fluïdique. On a constaté, *un grand nombre de fois*, avec la balance, que le médium perdait alors une partie de son poids et que ce poids se retrouvait dans le corps matérialisé.

Le cas le plus singulier, resté jusqu'ici unique, est celui de Mistress d'Espérance chez qui ce transport s'est fait avec une telle intensité qu'une partie de son propre corps était devenue invisible. Il ne restait, à sa place, que le corps fluïdique dont le double est seulement une émanation ; les spectateurs pouvaient le traverser avec la main, mais elle le sentait. Ce phénomène, poussé à sa dernière limite, amènerait la disparition complète du corps du médium et son apparition dans un autre lieu, comme on le rapporte dans la vie des saints.

Dans les matérialisations de corps complet, ce corps est presque toujours animé par une intelligence différente de celle du médium. Quelle est la nature de ces intelligences ? A quel degré de la matérialisation peuvent-elles intervenir pour diriger la matière psychique extériorisée ? Ce sont là

des questions du plus haut intérêt qui ne sont point encore résolues, du moins pour la plupart d'entre nous.

Ce que nous venons de dire suffit à montrer que l'étude des phénomènes psychiques relève de trois sciences distinctes.

C'est à la *physique* qu'incombe la tâche de définir la nature de la force psychique par les actions mutuelles qui peuvent s'exercer entre elle et les autres forces brutes de la nature : son, chaleur, lumière, électricité.

La *physiologie* aura à examiner les actions et les réactions de cette même force sur les corps vivants.

Enfin nous entrerons dans le domaine du spiritisme, quand il s'agira de déterminer comment la force psychique peut être mise en jeu par des intelligences appartenant à des entités invisibles.

Mais nous savons que tous les phénomènes de la nature se relient entre eux par des transitions insensibles : *Natura non facit saltus*. Nous trouverons donc, entre ces trois grandes provinces, des frontières mal définies où les causes seront complexes. C'est là une des plus grandes difficultés de ce genre de recherches : mais elle ne doit point nous arrêter et je ne saurais mieux finir que par cette courageuse phrase de votre illustre compatriote M. Lodge, que j'aime toujours à citer :

« La barrière qui sépare les deux mondes (spirituel et matériel) peut tomber graduellement comme beaucoup d'autres barrières et nous arriverons à une perception plus élevée de l'unité de la nature. Les choses possibles dans l'univers sont aussi infinies que son étendue. Ce que nous savons n'est rien comparé à ce qu'il nous reste à savoir. *Si nous nous contentons du demi-terrain conquis actuellement, nous trahissons les droits les plus élevés de la science.* »

ALBERT DE ROCHAS.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

Par LÉON DENIS (1).

Dans une introduction intéressante, l'auteur déclare qu'il n'a aucun sentiment de malveillance pour qui s'égare en se recommandant de Jésus ; élevé dans la religion chrétienne, et devenu spirite, il n'a pas oublié les souvenirs de son enfance. Il a pour le Christ respect et admiration ; il est ému en pensant que ce crucifié, en expirant, pardonnait à ses bourreaux.

Pour lui, l'éclat des cérémonies catholiques, voile la « pauvreté de l'idée et l'insuffisance de l'enseignement ». Le protestantisme plus simple, fait ressortir la grandeur de l'idée, pour aboutir au libre examen et à la philo-

(1) 1 vol. in-18, de 418 pages in-18, 2 fr. 50.

sophie. M. Léon Denis se demande si, « la parole du Nazaréen nous est parvenue sans mélange, si l'interprétation que l'Eglise nous en donne est exempte de tout élément parasite et étranger ». Question grave, dit-il, qu'il examine dans la première partie de son ouvrage, sans chercher à troubler et diviser.

D'autres, avant lui, ont détruit et point édifié ; il reconstitue et fait œuvre de synthèse. Il veut faire jaillir la pensée maîtresse du chistianisme en expliquant les phénomènes qui ont caractérisé ses origines, et qui se renouvellent actuellement, en faisant éclore toute une science nouvelle qui donne la clé des plus graves problèmes.

La question du miracle le préoccupe, et il l'éclaire, en déclarant qu'il est le fait de causes libres, toujours agissantes, « une forme de l'évolution et de la survivance de l'être ».

Le spiritisme établit que ces faits ont toujours été, et que, les fondateurs de religion furent des médiums inspirés ; une communion permanente unit notre humanité à celle de l'au-delà.

Le spiritisme nous ramène aux pures doctrines chrétiennes ; l'étude du périsprit donne l'explication des phénomènes sur lesquels le chistianisme repose tout entier. Ces préliminaires indiquent, en substance, les problèmes importants que l'auteur veut résoudre dans son nouvel ouvrage, en s'appuyant sur ses expériences personnelles depuis plus de trente ans, et celles de savants renommés.

Le doute, ayant envahi les masses fatiguées par les dogmes incompréhensibles, et tous les systèmes ayant été passés au crible, par une critique sans pitié, constante et éclairée, il est absolument nécessaire de ramener l'âme humaine à une notion saine et rationnelle de ses destinées ; le culte de l'or, le faste, ne sont point le but de la vie ; le travail, la vérité et la justice seuls, donnent une juste notion des responsabilités.

L'auteur veut traiter à fond la maladie sociale qui nous ronge, l'immoralité, la vénalité, l'affaissement des caractères, le suicide et la négation, à l'aide de la survie et des données nouvelles sur la nature et sur l'évolution de l'être ; « l'homme a besoin d'une croyance autant que d'une patrie, que d'un foyer », dit Léon Denis avec éloquence, et la réalisation de l'idéal éternel qui est en lui doit s'effectuer, car, la « cause suprême en a réglé les phases successives, en a tracé les lignes d'évolution ».

Cet idéal ne sera ni catholique, ni protestant ; ce sera celui qui détruira le vieil antagonisme entre la religion et la science ; or, le spiritisme nous conduit à cette solution pleine de sagesse, qui nous ouvrira des perspectives infinies sur l'avenir. C'est là, un courant nouveau d'idées rationnelles, révé-

lées, enseignées sur toute la surface de notre terre, et se manifestant sous des formes nouvelles, mystérieuses, divines et inattendues.

Le spiritualisme moderne, c'est la renaissance des plus nobles idées antiques, chrétiennes pures et celtes, mais sous une forme pleine de puissance, « pour diriger une étape nouvelle et ascendante de la marche de l'humanité ».

Telle est, en substance, le résumé de la belle préface de M. Léon Denis.

Dans le 1^{er} chapitre, *Origine des Evangiles*, l'auteur, à juste raison, s'est servi des travaux de F. Lichtemberger, dans son *Encyclopédie des sciences religieuses*, et de Edouard Reuss, dans son *Histoire de théologie chrétienne au siècle apostolique*, deux œuvres qu'il recommande tout spécialement à ses lecteurs. L'historique qu'il fait, très rapide, embrasse Jésus, les apôtres, Saint-Marc et Mathieu, de 60 à 80 de notre ère ; Luc de 80 à 98 ; et l'évangile de Jean, de 98 à 110. A côté de ces quatre évangiles, il y en eût beaucoup d'autres ; Origène en cite plus de 10, déclarés apocryphes par système, et de nos jours, « la pensée de Jésus git cachée, ensevelie sous les dogmes et pratiques, comme en un tombeau ».

Avec Paul et ses adeptes, surgissent la prédestination et la grâce, la divinité du Christ, la chute et la rédemption, Satan et l'Enfer. Après la ruine de Jérusalem, en 70, sauf, Jean et Philippe, tous les apôtres étaient morts, le lien qui rattachait les églises entre elles s'était brisé. Le christianisme, à la fin du 1^{er} siècle, s'impregne de l'influence grecque ; le Christ devient le Verbe, le Logos de Platon. Déjà les vérités éternelles s'altéraient, comme le fut la version des Septante, bien des années avant le Christ ; Jésus s'incarna parmi les humbles, sa doctrine lumineuse fut toute d'amour, elle annonçait l'évangile du royaume des cieux. Après lui, les querelles dogmatiques deviennent la coutume jusqu'au jour où Théodose imposa l'opinion de Rome à la chrétienté.

Puis viennent les conciles, et Saint-Jérôme qui rédige en 386, pour le pape Damase, une traduction latine de l'Ancien et du Nouveau Testament ; après, elle fut encore remaniée en 1546, puis en 1590, et enfin, pour l'édition nouvelle due à Clément VIII, celle qui fait loi dans la catholicité. Il faut en revenir, dit l'auteur, aux textes primitifs et les contrôler à l'aide de la raison.

Il faut rejeter l'opinion de quelques penseurs qui font de la vie de Jésus un roman saturé de poésie. par un puissant retour vers l'Evangile primitif. Suétone, Tacite, le Talmud, les Israélites tels que Cahen, prouvent que le Christ n'est point un homme fictif, qu'il y eût la doctrine exotérique et la doctrine ésotérique ; c'est ce que prouve la parabole du Semeur, confirmée

par Paul dans sa III^e épître. L'initiation fut graduelle pour être nettement comprise, et voilée sous des symboles.

Après la dissolution de l'empire romain, Satan et l'enfer prirent la place prépondérante chez les masses ignorantes, et avec les barbares envahisseurs, le culte devint matériel; la fin du monde et le salut individuel servirent l'exploitation des âmes par les prêtres.

La forte hiérarchie de l'Eglise, néanmoins, put opposer la puissance de l'idée, quoique dénaturée, à la brutalité du soudard armé de pied en cap. Après le sensualisme grec et romain, le christianisme préparait lentement les œuvres sociales qui, malgré lui, ressortaient comme conséquences de la morale enseignée par Jésus.

Aimer, c'est toute la philosophie de Jésus; il enseignait l'universelle fraternité de Dieu et des hommes et les conséquences morales qui en découlent, la vie immortelle et la réalisation du royaume de Dieu en étant humbles, enclins au pardon et à l'amour d'autrui. A l'appui de ces faits, M. L. Denis cite les passages de l'évangile qui les confirment. Puis il dévoile la doctrine secrète du Messie, c'est-à-dire, la réincarnation et la pluralité de nos existences dans les mondes sidéraux. Cette partie du volume éclairera celui qui n'a pas étudié ces hautes questions, elle intéressera les spiritualistes studieux.

Quand aux relations avec les Esprits des morts, elles existent en fait, dans les textes des livres canoniques et dans les apparitions et manifestations des morts qui abondent dans l'Ancien et le Nouveau Testament; l'auteur le prouve, en citant les phénomènes qui eurent lieu pendant et après la vie du Christ, les apparitions des premiers temps du christianisme, les investigations des savants depuis 1860 à nos jours, qui corroborent ce qui fut appelé miracles aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

Naturellement, l'auteur étaye sa théorie spirite de faits historiques que nous ne voulons pas déflorer, que le lecteur trouvera méthodiquement classés, de la page 63 à 76, avec commentaires philosophiques éloquents.

Dans *Altérations du christianisme et les dogmes* : M. Denis dit : « Comme des paillettes d'or dans les eaux troubles d'un fleuve, l'Eglise mêle dans son enseignement, la pure morale évangélique au vague de ses propres conceptions ». Cela, il le prouve, en montrant que dans l'œuvre dogmatique de l'Eglise primitive, les chrétiens orthodoxes se détachent et inspirent les hérésiarques. Il cite, comme obtenant alors des révélations, des femmes titrées, Apollonius de Tyane, l'école d'Alexandrie, même Saint-Paul.

Les hérésiarques étaient l'opposition grandissante aux altérations de la parole du Christ; ils ne voulaient point en être les témoins muets. Ils deve-

naient néo-platoniciens, et s'opposaient aux nouveaux dogmes imposés par l'Eglise.

Origène était avec eux ; il soutenait la réincarnation et la communication entre les morts et les vivants. Après trois siècles, l'Eglise récusait les rapports entre les vivants de la terre et ceux de la survie ; l'évêque voulut juger, par le don du discernement, ce qui vient de l'esprit de Dieu, ou ce qui vient du démon. Pour les premiers chrétiens on était seulement inspiré par les Esprits : les conciles immobilisèrent la religion, en la matérialisant, et cette œuvre date de 325, pour s'achever en 1870 par l'Immaculée conception. L'auteur examine les dogmes et en fait une critique très judicieuse, de la page 82 à 132 ; tout y est lumineux et rationnel.

Dans *Décadence du christianisme*, il parle des conséquences de la conduite de l'église et des conciles, pour n'avoir pas expliqué et répandu la véritable doctrine de Jésus. L'homme ne sait rien de son avenir après la mort, il doit avoir la foi robuste du charbonnier, purement et simplement, au contraire des simples initiés par Jésus, et des diacres de la première église. Aussi, le positivisme néantiste règne-t-il en maître, et les évêques et les congrégations ont-ils des biens matériels exagérés.

Pour sauver la religion, il faudra revenir aux purs enseignements du Christ.

Puis viennent de hautes considérations sur la conception du monde, que les conciles ont compris aussi fausement que l'idée de Dieu ; M. L. Denis flagelle leur imagination de la terre corps central de l'univers, comme elle le mérite ; il y a, là, de nombreuses pages, élégantes, concises, éloquentes, que nos amis reliront. Il termine ce chapitre, en citant le catholicisme, doublé d'un parti politique qui divise la nation en deux camps ennemis, qui renie la libre pensée comme il le fit jadis pour le libre examen, à l'encontre du protestantisme qui veut la libre interprétation des Ecritures ; néanmoins, il classe sagement, la lutte de l'orthodoxie protestante contre les protestants libéraux, et juge les agissements des deux parties, avec sérénité.

L'enseignement laïque, qui n'est pas dénué de principes pourtant, n'a pas su donner un but élevé à la vie, ni inspirer aux enfants le respect de leurs parents ; de plus, l'enseignement primaire actuel, ébauche à peine les intelligences qui ne sont plus prêtes à lutter efficacement dans la mêlée sociale.

De même, dans l'enseignement supérieur, on ne donne aucune notion précise sur les destinées de l'âme humaine, on y fait des sceptiques, des écrivains brillants, peu de penseurs et de rénovateurs sociaux.

M. L. Denis, cite les paroles des savants négateurs Büchner, Carl Vogt,

Jules Soury, et celles des penseurs qui ont prouvé que la vie n'était pas la propriété des corps, s'évanouissant avec eux, tels que Luys, Baraduc, de Rochas, Myers, Richet. Viennent ensuite de belles pages sur l'atomisme, ceux qui le soutiennent, ceux qui l'attaquent, et sur l'inconséquence de nos gouvernants athées qui nous font une jeunesse à leur image, avide de jouir, qui a l'horreur du mariage et devient aliénée, trop souvent, tandis que des enfants se suicident. On ne croit plus à la responsabilité des actes et notre littérature est littéralement empoisonnée de cette esprit néfaste.

L'égoïsme a chassé le désintéressement, la pitié, la fraternité !

Ce chapitre de la *Décadence du christianisme*, contient bien d'autres grandes et nobles idées sur les résultats déplorables de notre éducation officielle ; il mérite grandement d'être médité par les sages. Les Vaillant et les Emile Henry en prouvent surabondamment la réalité. Des considérations philosophiques et spiritualistes d'un esprit sage et bien équilibré, terminent ce si instructif et intéressant chapitre.

La nouvelle révélation. Le spirilisme et la science. La religion du Christ, dit l'auteur, est fondée sur la survivance ; le phénomène moderne a fondé le spiritualisme actuel, et ce phénomène se retrouve à la base de toutes les religions anciennes. Les initiés seuls le pouvaient bien connaître.

Le microscope, le télescope nous ont révélé l'infiniment petit, l'infiniment grand et fixé la véritable place de la terre dans l'univers ; la physique, la chimie, la vapeur et l'électricité ont parfait cet enseignement supérieur. Actuellement nous étudions l'invisible, le magnétisme et les fluides, à l'aide de faits étranges, dits spirites, et des savants connus dans le monde entier, viennent tour à tour, certifier que nos investigations sont vraies, que nous avons découvert objectivement le monde des âmes et son mécanisme divin dans la survie. En somme, nous répondons à un idéal scientifique nouveau, malgré l'opposition formidable de la chaire catholique, du professorat, du juge.

Nous offrons tant de preuves, que le doute n'est plus possible.

Les Esprits, avant les savants, avaient initié les humbles à l'examen de ces vérités transcendentes, en nous révélant le monde de l'au delà.

La matière radiante, la photographie des mondes invisibles au télescope l'étude des ondes lumineuses, l'application des rayons X à l'aide des rayons obscurs de Röntgen, nous ouvrent les champs de l'inconnu, de ce qui fut considéré comme impossible ; ces faits expliquent la double vue de nos médiums, la réalité de nos photographies spirites, puis est venu la photographie des effluves du corps et celle de la pensée.

M. Léon Denis parle ensuite du périsprit, de ses fonctions sublimes, des

phénomènes de l'extériorisation de la sensibilité, des expériences de W. Crookes avec Katie-King, des témoignages de membres de la Société royale de Londres, des travaux d'Aksakof, puis aussi de ses expériences personnelles, à Tours, avec un docteur et un officier supérieur.

Il a consacré des pages aux maisons hantées, d'autres aux études faites à l'aide du médium Eusapia Paladino, et des idées à ce sujet du colonel de Rochas, de Lombroso, de Schiaparelli, Sant-Angelo, etc...

Puis il parle longuement, du pourquoi de la médiumnité en ses caractères multiples; du Dr Gibier et de ses expériences avec Slade; d'une séance avec M. Gladstone le grand Anglais; des communications par la psychographie et l'écriture directe, notant leur haute valeur morale, leur enseignement supérieur. Il relate ses expériences avec deux médiums à incorporation. Toutes ses remarques sont judicieuses, celles d'un esprit méthodique et éclairé.

Il prend à partie les négateurs et les imposteurs et leur dit de dures et salutaires vérités; il prouve aussi que les phénomènes sont contrôlés avec soin, la balance à la main; il parle des théories imaginées par les observateurs inconstants, et surtout par les observateurs scientifiques sérieux.

Il énumère les explications des anti-spirites, qui font appel à la suggestion, à la double personnalité, et les refute, ex-professo, en donnant des conseils excellents et pratiques à tous ceux qui veulent expérimenter.

C'est un monde nouveau qui s'ouvre devant nous, disait Ch. Richet, à Milan, et de fait la science va vers la connaissance de l'invisible.

Les églises et les matérialistes s'inquiètent, ils voient dans le spiritualisme moderne une sorte de décadence de leurs affirmations; le monde invisible, non seulement les sauvera, mais leur offrira un champ énorme de découvertes intéressantes et rationnelles. Il y a, là, le remède possible à nos maux, à nos défaillances, aux misères qui désolent et affligent les nations troublées et qui veulent la lumière.

Dans *La nouvelle révélation; la doctrine des esprits*. L'auteur affirme que tout est révélation, en science, en art, en croyances, que le spiritisme continue la révélation éternelle sous une autre forme.

M. L. Denis est un maître en l'art d'écrire, et sa pensée, dans tout ce chapitre a pu prendre ses ailes, pour développer ce qui fut révélé à tous les âges de l'histoire; il a le sentiment de son apostolat.

Il en est de même pour la doctrine des Esprits, la nature de l'être, ses destinées, les lois supérieures de l'univers, ce qui permet à notre philosophe ses grandes envolées habituelles. Il faut lire et méditer ces belles pages, la froide analyse n'y pouvant suffire.

Rénovation, qui termine ce monument élevé à la vérité nouvelle, et

Conclusion, répondent aux desiderata des véritables penseurs, aussi à cette question : Le spiritualisme moderne est-il une science ou une religion ?

Il sera la religion scientifique, et non une religion au dogme étroit et exclusif, un culte matériel tel que nous l'aurons connu ; le spiritisme sera la véritable conquête faite par la science, il détruira le surnaturel car il est la vie, la vérité la lumière.

« C'est un acte solennel du drame de l'évolution humaine qui commence ;
« c'est une révélation qui illumine à la fois les profondeurs du passé et
« celles de l'avenir, qui fait surgir de la poussière des siècles les croyances
« endormies, les anime d'une flamme nouvelle et les fait revivre en les com-
« plétant. »

Des notes intéressantes de la page 365 à 415, terminent cette œuvre maîtresse, ce viatique de tout véritable spirite.

P. G. LEYMARIE.

LA REINE VICTORIA EST SPIRITE

La Reine Victoria n'est pas superstitieuse, dans le sens vulgaire du mot ; néanmoins elle croit au surnaturel. Le fait d'avoir récemment quitté la France, un vendredi, prouve qu'elle ne croit pas ce jour plus néfaste que les autres jours de la semaine, mais elle manifeste un penchant très prononcé pour le spiritualisme moderne, et personne n'a lu les articles sur le monde invisible, de M. Stead dans « Borderland », avec plus d'attention que Sa Majesté Britannique.

De même que M. Stead, la Reine Victoria est parfaitement convaincue qu'il est possible de communiquer avec les habitants du monde invisible ; ces idées du chef de l'Eglise Anglicane, qui ne sont pas très orthodoxes, elle les a exprimées dans différentes occasions.

Un livre intitulé « The little Pilgrim in the unseen » (Le petit pèlerin dans l'invisible), écrit par MM. Oliphant, a été l'origine de l'amitié de la Reine pour ce romancier populaire. Tout le monde, à la Cour, savait que c'était aussi à sa croyance au monde des Esprits que feu Lord Tennyson devait l'estime que Sa Majesté professait pour ce poète ~~Bur~~éat. Dans une de ses lettres à la Reine, publiée dernièrement il écrivait :

« Si les morts, comme j'en ai souvent l'impression, sont plus vivants que ceux qui vivent sur la terre et errent autour de la planète sur laquelle ils ont passé leur incarnation, ils sont alors encore avec nous, pendant que nous nous lamentons de ne plus les avoir en nos demeures ; l'époux, le fils et la fille que Votre majesté a perdus, peuvent se réjouir quand le peuple acclame sa Reine ».

Dans une autre occasion, la Reine écrivit au poète qui l'avait félicité à l'anniversaire de son mariage : « La lumière que le soleil réfléchit, après « qu'il a disparu à nos yeux, est pleine d'obscurité, cependant il nous « donne de joyeuses grâces. Celui qui m'a quittée, il y aura bientôt « trente ans, est certainement encore avec moi, il me bénit ».

Ces idées de la Reine, sont pour le stricte doctrinaire de l'Eglise Anglicane, une hérésie terrible ; elles révèlent certaines phases du caractère de la Reine qui, sans cela, seraient inexplicables.

L'intimité qui existait entre la souveraine et son favori, le doyen de Westminster Abbey, était due à leur croyance mutuelle à la présence des Esprits à côté des vivants. Selon la sœur consanguine de la Reine, la princesse de Hohenlohe, la Reine avait la conviction que le prince consort son époux, qu'elle regrette toujours si profondément, veillait sur elle, et la consolait dans ses afflictions. Elle a souvent dit, à la princesse de Hohenlohe, que le prince lui avait fait cette promesse à son lit de mort. Pendant son long veuvage, elle n'a jamais douté un seul instant qu'il tenait sa promesse comme il tenait celle qu'il faisait de son vivant.

Sans aucun doute, c'est aussi à cette croyance à la présence des Esprits parmi les vivants, que Sa Majesté doit d'avoir toujours manifesté une grande vénération pour la mémoire de son époux ; elle exige que ses enfants, petits enfants, et les enfants de ces derniers qui n'ont pas connu le prince consort, assistent à tous les services, à toutes les cérémonies qu'elle ordonne, craignant de faire de la peine au prince si elle commettait un oubli, ou manquait de considération.

C'est aussi pour cette raison qu'elle considère un second mariage, presque comme un crime, surtout quand le premier a été heureux ; elle croit, que ceux qui s'approchent de l'autel une seconde fois, infligent une grande peine à l'époux ou à l'épouse décédée.

Après la mort de sa fille favorite, Alice, grande duchesse de Hesse, le grand Duc devint amoureux d'une dame Russe, Mme Kalamine, une des étoiles de sa cour ; il l'épousa « morganatiquement ». La Reine, en visite à Darmstadt, fut informée de ce mariage et malgré l'heure avancée, (2 heures du matin) elle fit comparaître son gendre devant elle, lui intimant l'ordre de ne jamais revoir cette femme sous peine d'être, lui et ses enfants, privé de l'assistance pécuniaire qu'elle lui donnait et dont il dépendait ; la maison régnante de Hesse est la plus pauvre de l'Allemagne.

La Reine était décidée à empêcher l'Esprit de sa fille qui (elle en était convaincue) errait dans le palais de Darmstadt, de souffrir plus longtemps de la présence d'une rivale qui l'avait remplacée dans l'affection de son époux.

La Reine la fit partir immédiatement ; elle fut escortée par la police, jusqu'à la frontière. Le mariage fut annulé pour erreur de forme, et le titre de comtesse de Romrod fut conféré à cette dame avec une pension annuelle de 75.000 francs.

Le Duc mourut sans avoir revu sa femme, la Reine ayant pris des mesures pour éviter que l'Esprit de la princesse Alice eut à souffrir à nouveau, de la présence de sa rivale auprès du Grand Duc.

Extrait du New-York World, 10 avril 1898, par Elle Bloche.

BIBLIOGRAPHIE DES ROMANS OCCULTIQUES.

AVANT-PROPOS.

Dans la présente étude nous allons nous occuper du Roman Esotérique contemporain : Romans occultiques, magiques, mystiques spiritiques, en un mot de la *Littérature Occultique* : de cette curieuse spécialité débutant dans notre pays, par les romans philosophiques de Balzac, se poursuivant bien avec Gustave Flaubert, mais qui s'est arrêtée tout à coup après cet auteur, malgré quelques essais postérieurs, essais, du reste, fort timides.

Le public français, a-t-on dit, n'aime guère, pas du tout même, le genre. Le Français *frivole* n'est pas assez *Tudesque* pour offrir à certaines affinités, à des *affinités électives*, au cas où il s'en trouverait ou s'en produirait en France (car il n'y en a pas dit-on actuellement) un accueil si enthousiaste, qui a été fait, par exemple, en Allemagne à l'Oeuvre de Goëthe.

Nous pensons nous, que le public si intelligent de France n'a pas besoin de se germaniser, de se teutoniser pour aimer et prendre goût à cette néo-littérature, qui présente un très-grand attrait, le plus grand de tous, puisqu'elle comporte l'affabulation du Roman ordinaire et qu'en plus de celui-ci, elle initie le lecteur, et cela sans fatigue, à la haute philosophie, que contient, que doit contenir le véritable *Roman Occultique* ; ce qui permet de lire et relire un volume, car chaque fois, il y a quelque chose de nouveau à apprendre.

Mais voici ce qu'a contre lui, ce genre de roman, si éminemment intéressant, si instructif et si salubre à l'esprit, au cœur et à l'âme, partant au corps physique même. Il a contre lui que depuis 30 à 40 ans, notre beau pays de France a perdu le goût de la belle et saine littérature, de l'*Oeuvre d'art écrite*, parce que des romanciers assoiffés d'argent ont voulu, quand même, battre monnaie avec leur plume, et pour arriver à leur but n'ont donc produit que le *Roman pornographique*, le *Roman Sadique* même, contre lequel rien ne saurait victorieusement lutter dans une civilisation aussi *faisandée* que la nôtre.

La Pléiade des littérateurs de l'Époque romantique qui a eu dans son temps de si grands et de si mérités succès, ces écrivains bien au-dessus de

nos tout comporains Romanciers, et qui se nommaient H. de Balzac, Stendhal, Gérard de Nerval, Victor-Hugo, Alfred de Musset, Georges Sand, et Théophile Gauthier, cette brillante pléiade vivrait aujourd'hui, que malgré le nombre toujours croissant de lecteurs, leurs ouvrages n'auraient pas, tant s'en faut, le succès si légitime qu'ils ont obtenu de 1835 à 1850.

C'est à cette dernière date funeste, qu'est survenue la débâcle de la bonne, saine, poétique et brillante littérature, de celle qui moralise en instruisant, de celle qui laisse dans l'esprit du lecteur des idées, des motifs, des faits qui lui donnent à réfléchir.

Enfin, à partir de 1851 ou 1852, le roman, le théâtre, le café-concert (l'immonde beuglant comme le dénomme le Sâr Péladan, je crois) le café-concert surtout, achève de pourrir (le mot n'est pas trop fort) le lecteur contemporain et voilà bientôt un demi-siècle que la majorité des Français ne lit que de la Pornographie. Aussi les rares écrivains contemporains qui produisent des œuvres saines et morales, des œuvres vraiment artistiques n'ont qu'un nombre restreint de lecteurs ; delà les malheurs qui ont déjà éprouvé notre malheureux pays et ceux plus nombreux et plus terribles encore qui le menacent et cela d'une façon presque inéluctable.

Quel remède à opposer à l'état actuel des choses : RÉAGIR, ne pas se décourager, semer le bon grain ; il lèvera tôt ou tard et produira sa belle et riche moisson ; nous ne serons peut-être pas là pour la récolter, mais peu importe, puisque nous aurons toujours été utiles, puisque nous aurons rempli notre mission suivant nos moyens :

Actionner l'évolution morale de l'espèce humaine.

C'est pourquoi nous conjurons tous nos frères Spiritualistes, à quelque école qu'ils appartiennent, à répandre et à propager les bons livres, tous ceux qui font penser à l'Au-delà et à ne point se décourager. Les efforts individuels, les unités finissent par former des séries : dizaines d'abord, centaines, puis milliers, enfin millions. Il ne faut donc pas songer à arriver aux séries élevées, sans avoir au préalable passé par les plus faibles. — Et c'est pour arriver à fournir notre contingent, que nous allons donner ici, un nomenclature succincte des romans occultiques dont nous conseillons la lecture à tous les Spiritualistes, en les engageant à ne jamais encourager d'aucune façon, directement ou indirectement, la littérature matérialiste et pornographique, la littérature néantiste.

Nous voudrions même voir se former une *Ligue pour la propagation des livres spiritualistes*, qui ne comprendraient que des ouvrages qui traitent du Spiritualisme et cela en dehors de toute propagande religieuse quelconque, car les Religions (le fait n'est plus à démontrer) ont été la cause de la destruction d'une grande partie de l'humanité ; aucune guerre, aucun

fléau n'ont fait couler autant de sang que les guerres religieuses que d'aucun voudraient réveiller en France, sous prétexte de Sémitisme.

Ce qui va suivre est extrait d'une BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE critique et raisonnée des SCIENCES OCCULTES à laquelle nous travaillons depuis plus de dix ans et dont nous allons cependant commencer sous peu l'impression.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES.

SECTION IX. ROMANS.

- 1- ADAM (Paul). — Elre, in-18, Paris Librairie illustré. 3,50

L'action de ce roman de l'Ecole Symbolique se déroule au beau temps de la chrétienté seigneuriale pendant le Moyen-âge ; mais sous l'Exotérisme chrétien, on voit luire à chaque ligne presque, l'Esotérisme éternel; ainsi la fin du chapitre du début se termine ainsi : « L'adoration prosterna les diacres et l'abbé Suzerain au seuil du tabernacle où culminait la croix, le quadruple signe sacré, la clef de voûte du temple de Salomon, le très ancien emblème éternellement rédempteur d'Osiris. »

Mahaud fille de Mage est elle-même magicienne et sa curiosité pour un inférieur intellectuel amène sa mort et celle de son père ; définitivement elle est meurtrière de son mari, parricide et infanticide; aussi aboutit-elle à la Magie noire avec son Sabbat ; enfin elle meurt sur le fagot, sur le bûcher. — Cet ouvrage est merveilleusement écrit.

2. DU MÊME. — L'Essence de Soleil, in-18, Paris, 1889. 3,50

Roman qui démontre les aspirations du Sémitisme que l'auteur personifie en un caractère de *Mage Moderne*, triomphant par l'Occulte autant que par la puissance de l'or.

ALEXANDRE DUMAS ; VOYEZ DUMAS.

3. AUGUSTIN-THIERRY (G). — Tresse blonde, in-12 1880, Paris. Librairie Moderne. 3,50

Ce roman a d'abord paru dans la *Revue des Deux mondes*, comme nous l'apprend l'auteur qui ajoute: il est comme son aîné « le Palimpseste » une tentative nouvelle.

Le roman occultique roule sur la suggestion mentale ; pour rendre hommage à la vérité nous devons dire que la donnée scientifique nous paraît faussée, partant obscure.

4. DU MÊME. — Marfa (Le Palimpseste), in-18, Paris 1888. 3,50

5. BALZAC (Honoré de). — Séraphitus et Séraphita, in-12 et in-8°, Edition diverses et prix divers.

6. DU MÊME. — Louis Lambert, Éditions diverses et prix divers.

7. DU MÊME. — Ursule Mirouet, Éditions diverses et prix divers.

Les romans de l'illustre écrivain génial sont trop connus pour qu'il soit

nécessaire d'en parler ; nous ajouterons que, dans les *Études philosophiques* du grand écrivain, le lecteur trouvera aussi beaucoup d'occultisme.

8. BONNEMÈRE (Eugène). — Le roman de l'avenir, in-12, Paris, 1885, 3,00

9. — DU MÊME. — Les Déclassés, in-12, Paris, 1885. 3,00

Ces romans de l'auteur de l'*Histoire des Paysans* sont plutôt spiritiques et sont surtout intéressants par les idées et pensées philosophiques qu'ils renferment.

10. BOURDIN (Mme Antoinette). — Les deux sœurs. Histoire de deux jeunes filles médiums écrivains in-12, Paris 1876. 3,00

11. DU MÊME. — Entre deux globes, in-12, Paris, 1876. 2,50

Ces romans sont spiritiques, l'auteur est un médium au verre d'eau très-remarquable.

12. BORDELON (l'abbé). — L'Histoire des imaginations extravagantes de M. Oufle, causées par la lecture des livres qui traitent de magie, de grimoires, des démoniaques, sorciers, loups garous, incubes, succubes et du Sabat, ogres esprits follets, génies, fantômes et autres revenants ; des songes, de la pierre philosophale, de l'astrologie, des horoscopes, talismans judiciaires, jours heureux et malheureux, éclipses, comètes et almanachs, enfin de toutes sortes d'apparitions et de divinations, de sortilèges, d'enchantements et autres superstitieuses pratiques, etc., etc. — 2 vol. in-12, Paris chez Prault, 1753 avec fig. 5,50

Inutile de dire que tout ce que ce livre contient est faux d'un bout à l'autre que cette sorte d'Encyclopédie sur l'occulte n'est qu'un tissu de fables ramassées un peu partout et un peu à tort et à travers pour décrier l'occultisme.

13. BULWER LYTTON (Edward). — Zanonî, ouvrage traduit de l'anglais par P. Lorrain, 2 vol in-12, Paris, Hachette 1874. 2,50

Ouvrage occultique empreint du plus pur ésotérisme, véritable chef d'œuvre de clarté et de science occulte, aussi présente-t-il un intérêt considérable.

14. DU MÊME. — Mémoires de Pisistrate Caxton, traduit de l'anglais par Edouard Scheffter, 2 vol, in-12, Paris, Hachette 1864. 2,50

Ouvrage bien moins intéressant que le précédent et de beaucoup plus faible au point de vue occultique.

15. DU MÊME. — Les derniers jours de Pompéï, traduit de l'anglais ; in-12, Paris. 1,25

Ouvrage bien écrit, très-intéressant, bien pensé et remarquable sous tous les rapports.

16. DU MÊME — La Race Future, traduit de l'anglais, in-18, jésus, Paris. 1887. 2,50

En général, les romans du célèbre auteur anglais résument toujours des données sur la Science Occulte et sont à la portée de toutes les intelligences. — Dans la *Race Future*, l'auteur montre l'humanité arrivée au *Summum* de la connaissance, de là des données fort curieuses, prophétiques peut-être.

17. DU MÊME. — La maison hantée, traduit de l'Anglais, in-12, Londres 1885. 1,50

Le titre de l'ouvrage indique suffisamment sur quoi roule l'affabulation de cet opuscule charmant, qui a paru aussi dans l'INITIATION.

18. — BUSSY (G.) et LÉBRE (G.) — Le Mahatma, in-12, Paris, S. D. Roman Magique. 3,00

19. CAZOTTE. — Le Diable amoureux, in-18, jésus, Paris Dentu 1869. 2,00
Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions dont plusieurs illustrées.

20. DU MÊME. — Le Démon marié par Machiavel ; Machiavel ; Histoire merveilleuse de Pierre Schemill de Chamisso, in-18, Paris. . . . 2,00

21. CAMILLE CHAIGNEAU. — Les Chrysanthèmes de Marie. gr. in-8° jésus, Paris, 1876. 3,00

Prose et vers spiritiques d'une belle philosophie.

22. — Christian (P). — La Reine Zinzarah ; comment on devient sorcière in-12, à la Revue LA LUMIÈRE, S. D. (1894). 1,50

23. CHADOURNE (A). — Belzebutha, in-12, Paris, Chamuel, 1892. . 2,50
Hymen entre un ange et une Démone, Incantations, etc.

24. — DARCAVAL (Jor). — Le Fantôme des Landes, suivi du Dragon rouge, in-12, Paris, 1889. 2,50

25. DU MÊME. — J. Zida, la savante et le grimoire du vieil Hermès, in-12, Paris, 1889. 1,50

26. DIETSCHINE (lv.). — Astra, les joies du crime, résurrection divine, in-12, Paris, Chamuel, 1895. 1,00

Nouvelle occultique.

27. DUMAS (Alexandre). — Mme de Chamblay, 2 vol. in-12. . . . 3,00

Cet ouvrage affirme le principe de la Clairevue, il a eu de nombreuses éditions chez des éditeurs divers.

28. DU MÊME. — Joseph Balsamo, — Même observation qu'au numéro ci-dessus.

29. FAYRE (Dr Louis). — Batailles du ciel, manuscrit d'un vieux Celte ; 2 vol. in-8°, Paris, Chamuel, 1892. 7,00

Roman philosophique et occultisme mais d'un occultisme un peu nuageux et plutôt sentimental que vrai.

30. GALLUS (M.) — Les soirées du Dr Justiniani. — Le château de Rutler, le Baron de la Rose-Croix ; le Chapelet rouge, in-12, Paris, 1852, . 2,00

31. GAUTIER (Théophile). — Spirite, in-12, Paris, Dentu, 1896. . . . 2,00
 32. DU MÊME, — Avatar, in-12, Paris Dentu, 1875. 3,00
 33. GÉRARD DE NERVAL. — Le Rêve et la vie : Aurélia, in-12, Paris, Michel Lévy, 1853. 3,00
 34. DU MÊME. — Les Illuminés, in-12, Michel Lévy, 1853. 3,00

Ces romans occultiques ont paru dès 1852 et 1853 dans des revues et en volumes dans des éditions diverses valant de 1 franc à 3 francs le volume, principalement chez l'Éditeur Michel Lévy.

(A Suivre)

ERNEST BOSCH.

ÉTUDES BIBLIQUES

I. L'HÉDEN OU PARADIS

Dans un précédent travail (1), nous avons eu occasion de parler de l'emplacement de l'Héden, du Paradis ; ce dernier terme est la transcription en français, du mot grec Παράδεισος, qui lui-même est dérivé du Kaldéen *Pardes*, qu'on trouve dans plusieurs passages de la Bible et qui est employé pour désigner un Verger, un Jardin ou un Parc. Ce même terme se retrouve également, sauf de légères variations ou altérations propre à leur génie particulier dans les langues suivantes : le Sanskrit, l'Arabe, l'Arménien, le Persan, et le Syriaque et signifie *vaste terre bien cultivée*.

Dans la Bible (version des Septante) ce terme Παράδεισος est bien donné au lieu qu'ont habité Adam et Eve avant ce qu'on dénomme leur faute, c'est ce lieu que le texte hébreu dénomme le *Jardin d'Héden*.

Quel emplacement occupait sur notre globe le Paradis terrestre ?

La détermination de cet emplacement a été l'objet de nombreuses recherches d'archéologues, de géographes et de théologiens éminents.

Un des premiers auteurs en date dans ces temps modernes, qui ait étudié en France la question qui nous occupe est Daniel Huet, Evêque d'Avranches (2), puis nous avons eu D. Calmet (3), J. Hardouin (4), Etienne Morin, etc., etc., enfin Léon Mayou.

A l'étranger, les auteurs qui ont étudié la question sont fort nombreux, nous mentionnerons plus particulièrement Bahrdt (5), Beke (6), J. Kay-

(1) Le livre des morts des anciens Egyptiens commentées, leur ésotérisme expliqué, voir la Revue, numéros de janvier, février, mars, avril et mai.

(2) De la situation du Paradis terrestre ; Paris, 1694.

(3) Dictionnaire de la Bible, art. *Paradis*.

(4) *De situ Paradisi terrestri excurs. ad Plin.* H. N., lib. IV. Tome 1, p. 295.

(5) *Eden. das ist Beitr. über d. Paradieses* Francfort. t, 1772.

(6) *Horæ biblicæ*.

ser (1), Michaëller (2), Rosenmüller (3), Schulthess (4) Viener (5) et d'autres encore qui, la plupart, placent le Paradis dans l'Inde à Ceylan.

Dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris* (6) nous trouvons un curieux travail, une sorte de dissertation, dont le *Bulletin* sus mentionné donne une intéressante analyse ; l'auteur fait remarquer dans son travail que, d'après la Genèse, le fleuve qui arrosait le jardin d'Héden ne se partageait pas en quatre fleuves, mais provenait de quatre sources différentes ou rivières, ce qui concorde avec ce que nous dirons plus loin. De ces quatre rivières deux sont tout trouvés, ce sont l'Euphrate et le Tigre qui se réunissent à Corna pour former le *Schatt-el-Arabe* (Fleuve des Arabes). L'auteur anglais joint à ceux-ci le Géhon, lequel est à l'est dans le Kerkhah qui se jette dans le *Schatt-el-Arabe* et dont l'ancien nom pourrait se retrouver dans celui de Koon ou Koun que porte un de ses affluents. Or, la Bible nous apprend que le Géhon entourait la terre de Kousch, c'est-à-dire d'après les commentateurs, l'Ethiopie, tandis que l'auteur anglais y reconnaît *kohistan* ou *kochistan*. Enfin l'auteur anglais identifie « le *Fison* ou *Phison* au Haffar appelée aussi *Karoun*. »

La conclusion de notre auteur est celle-ci : que l'Héden s'étendait du point où le Karoun se jette dans le *Chatt el-Arab* et s'étendait jusqu'aux rivages du golfe Persique (environ sur une étendue de 18 kilomètres de longueur).

Nous ne saurions partager cette opinion de l'auteur anglais et nous préférons de beaucoup placer le Paradis terrestre dans l'Afrique centrale dans le désert du Sahara comme l'a fait M. Léon Mayou.

C'est de toutes les suppositions, la plus plausible sans contredit (7).

« Moïse, dit-il, nous apprend (8) que quatre fleuves venant du pays d'Héden déversaient leurs eaux dans son sein, ces quatre fleuves étaient alimentés par un fleuve unique : LE NIL !

« Et un fleuve sortait d'Héden pour arroser le jardin, et de là, il se divisait en quatre fleuves. » (Moïse, Ch. II, v. 10).

Ces quatre fleuves desséchés, à ciel ouvert, sont le *Souf*, l'*Igharghar*, prolongé par le fleuve *Tidjond jell* (ancien *Triton*) ; l'*Oued Miya* et l'*Oued Djeddi* (ancien *Nigris*). L'immense nappe qu'ils fournissaient avant la création du Nil, alimentait le lac Triton, dont il ne reste plus aujourd'hui que les chotts Melrir, Rharsa et Djérid. La masse liquide qui n'avait pas été

(1) *Das geretteste Eden* ; Francfort, 1772.

(2) *Das neusie uber die géographische Lage d. indischen Paradiese* ; Vienne 1976.

(3) *Haud buch d. biblisch, de terlhumskünd.* tome I, p. 173-75.

(4) *Das Paradies, das Indische und Uberindiscg. historiche, mytisch, mystich*, Zurich 1806.

(5) *Bibliches Realveterbuch*, art. Elen.

(6) Numéro d'août 1848.

(7) *A commentary on Genesis* (C. II. V. to) by W. A. C.

(8) *Les secrets des pyramides de Memphis*, in-8°, Paris, 1894 ; page 44.

consommée par l'évaporation se déversait dans la Méditerranée par un étroit canal, aujourd'hui recouvert par les sables, lequel débouchait au fond du golfe de Gabès. (1)

La communication avec la mer cessa peu à peu et le lac Triton se transforma en marais, à mesure que l'eau détournée dans la vallée Egyptienne fit défaut aux fleuves Sahariens ou aux quatre fleuves du pays d'Héden. Faute d'apports suffisants, le volume d'eau se trouva de plus en plus réduit par l'évaporation et le pays, de fertile qu'il était, se trouva transformé en désert. C'est ainsi que commença le désert Saharien à l'aurore des *temps historiques*.

Donc, d'après ce qui précède, le Paradis terrestre, n'aurait été ni à Ceylan, ni en Arabie, mais bien dans le cœur même de l'Afrique, dans le désert du Sahara, que l'on devrait transformer en une mer, la mer Roudaire, comme nous le disions tout dernièrement dans nos conclusions au sujet du *Livre des Morts* des anciens Egyptiens (2).

ERNEST BOSCH.

CONFÉRENCE SPIRITE, A ALEXANDRIE (ITALIE)

Nous lisons ce qui suit dans l'*Avvisatore della provincia*, d'Alexandrie, du 15 mai 1898 et dans les autres journaux de la même ville.

Avec le consentement de l'autorité qui avait gracieusement illuminé la très belle première salle de notre magnifique théâtre municipal, M. le professeur *Falcomer* a fait là, sa troisième conférence; il y avait environ 500 personnes et beaucoup s'en allèrent faute de place.

L'orateur débute en affirmant qu'il se solidarise avec les spirites Kardécistes de Milan, de Teramo et d'Alexandrie, qu'il se rend leur interprète, et qu'il traitera de ce dont il va parler sur l'invitation de M. le professeur C. Lombroso, de la *Société philotechnique* de Turin.

Ensuite il relate avec soin les phénomènes supra-normaux qu'il lui fut donné d'observer à Rome; il les décrit, en homme qui sut se rendre compte et déclare, vu leur importance par le fait brutal, qu'il fit alors ses premiers pas vers le spiritisme.

Ces faits corroboraient les Messages médianimiques reçus chez lui et chez d'autres observateurs consciencieux et éclairés; ces messages tous empreints des principes de la plus haute morale et des plus sublimes espérances de l'au-delà, ouvrent à la science de vastes horizons, en vue de recherches nouvelles.

(1) GENÈS, chapitres II, V, 11, 12, 13 et 14.

(2) N° de mai dernier de la Revue.

Les expériences de M. Falcomer, et celles de ses amis, sont confirmées par celles faites dans le monde scientifique, par des hommes éminents tels que : Balfour, Sir Russell Wallace, W. Crookes, M. Oliver Lodge en Angleterre; de Allan Kardec, de Rochas, Baraduc, David, Lhuys, Ch. Richer, Bosc en France; Marconi, Lombroso, Brofferio, Chiaïa, en Italie; Robert dale Owen, Hare, aux Etats-Unis; Aksakof, Boutlerof, Karl du Prel, Wagner, Zoollner, en Allemagne et en Russie; Otero Acevedo et de Torres Solanot, en Espagne, etc.

Ces savants si connus, avec un étonnement réel, sinon avec regrets, ont tous rendu hommage à la réalité objective des phénomènes.

Dans une foule de villes et de maisons particulières, il y eut, et il y a actuellement des faits de hantise tels que : Bruits insolites, transports de meubles, apports de pierres; l'autorité n'ayant jamais pu mettre la main sur les fauteurs de ces désordres, accomplis cependant avec intelligence, il reste avéré que cet ordre de phénomènes produits par des êtres de l'au delà, en se servant de médiums, ne l'est qu'avec cet objectif : Eveiller l'attention des hommes sur le monde des Esprits.

Certes, des critiques inconsidérés, avec plus de cynisme obstiné que de véritable courage, demandent ce qu'ils doivent croire! et si, après nous avoir entendu, ils ne seront pas avilis, et reviendront chez eux, comme personnes saines. Ceux-là, dans la fosse ou la double fosse, ne voient qu'un être enterré et pour toujours silencieux.

Or, pratiquer la vérité que nous établissons, serait déranger la quiétude de la vie; on ne pourrait s'endormir sans se voir hanté par quelque spectre dangereux, qui nous reprocherait nos défaillances et nos actes pervers!

C'est bien là la décourageante indifférence, de quelque part quelle vienne! Avec les meilleures concessions, elle devient une habitude et pouvons-nous savoir, pour notre bien futur, à quelle malheureuse inconscience nous nous vouons?

C'est ainsi qu'on s'abandonne au hasard des circonstances; lorsqu'on perd de vue le véritable but de la vie, et ses destinées, on se voue aux plus amères désillusions.

Si, en réalité, la croyance à la solidarité entre les vivants de la terre et ceux qui existent après la mort du corps, si la responsabilité des actes est une loi de justice éternelle, nous avons là, la plus belle garantie de liberté personnelle; en conséquence, pour qui aime sa patrie, ses institutions et veut se sacrifier pour le tribut à payer à cette Alma parens, la logique et le devoir exigent l'union, l'amour de la loi, le désintéressement, la véritable fraternité.

Sans être prophète, ni posséder une vision intellectuelle, nous pouvons

affirmer ce fait : Celui qui ne veut connaître quel fut son commencement, quelles disgrâces il a pu encourir pendant le cours de son existence et par sa faute, est comme un rameau sans sève coupé à l'arbre de la vie universelle.

Nous, journalistes, nous exprimons à M. Falcomer notre profonde gratitude, pour les vérités qu'il a énoncées.

Traduit par P.-G. Leymarie.

LE SPIRITISME AUX ÉTATS UNIS D'AMÉRIQUE

EPES SARGENT (SUITE).

Clairvoyance et Psychographie

Les grands phénomènes de clairvoyance et de psychographie ont été si universellement obtenus (et peuvent l'être toujours quand on les recherche dans les conditions voulues), qu'il n'est pas de nos jours un seul investigateur sérieux et sincère qui en conteste la possibilité. De nouveaux témoignages en ce qui les concerne nous parviennent sans cesse de tous les points du globe, fournissant ainsi une base d'études certaines de la science psycho-physique et conduisant à l'évidence d'une croyance implicite dans l'immortalité de l'âme.

Suivant Leibnitz, l'illustre philosophe allemand, l'essence de tout ce qui existe, esprit ou matière, est la force. L'univers entier est composé de monades ou d'atomes infiniment petits, homogènes en essence mais doués par le Créateur d'une certaine puissance et développés en degrés infiniment divers. De cette manière, les changements que subit la monade ne sont que les évolutions successives et graduelles des puissances qu'elles renferme en elle-même.

Chaque monade étant à la fois composée de matière et d'esprit et étant dans son essence, simple et indestructible, tout l'univers matériel est animé d'esprit dans ses parties inorganiques. La matière n'est ainsi que l'expression de la force et la force, le mode d'action de ce qui existe, seul dure toujours.

Les formes matérielles n'ont aucune stabilité et la matière est, comme on le sait, incapable d'agir par elle et ne conserve aucun caractère d'individualité ; l'esprit seul peut agir : *Mens agit at molem*. Par conséquent, dans le système de Leibnitz l'essence n'appartient pas à la matière, mais à ses éléments primitifs et c'est pour cela que nous pouvons affirmer que la mort n'existe pas. Ce qu'on appelle la mort n'est qu'une métamorphose ; c'est

l'âme qui perd une partie des monades qui constituaient ses organes physiques ; les éléments de sa vie qui s'en retournent à un état semblable à celui qu'ils formaient avant de venir sur la scène du monde. Ainsi, rien n'est détruit, rien ne meurt réellement : tout est et se transforme. Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; il est la monade primitive et toutes les autres monades sont ces émanations.

L'idée fondamentale du système philosophique de Leibnitz est que la conception spirituelle du monde ne doit pas exclure sa conception physique, mécanique, car les deux mondes ne peuvent exister l'un sans l'autre. Il conclut que les phénomènes psychiques appartiennent au domaine de la science, mais qu'ils ne peuvent être expliqués et compris qu'en tenant compte d'une intelligence supérieure qui conduit et règle tout.

Clairvoyance. — Dès les temps les plus reculés de l'histoire, le pouvoir de la clairvoyance a été considéré, soit comme une faculté de l'âme développée dans certains de ses attributs, sous des conditions spéciales, ou encore, comme un signe d'action indépendante spirite.

De Pythagore à Plutarque, de Plutarque jusqu'à nos jours, les phénomènes de la clairvoyance ont été observés et admis : *Si divinatio est dû sunt* (Si l'art de deviner existe, c'est qu'il y a des dieux ou des esprits) est un vieux proverbe latin.

Indépendamment de ces faits, il y a d'autres phénomènes physiques qui confirment les facultés transcendantes de la perception de la vue. Considérons, par exemple, le fait merveilleux de la pneumatographie ou écriture indépendante.

Ainsi, j'ai là une ardoise bien propre que je ne quitte pas des yeux ou une feuille de papier que je mets dans un tiroir que je ferme hermétiquement et dont je garde la clef et en quelques secondes, sous une certaine influence, l'ardoise ou le papier est couvert d'écriture lisible et intelligible. Vous me répondez que c'est une impossibilité physique, mais puisque cela a lieu et que nos sens comme notre raison sont témoins du fait, cela devient incontestable ; or, la science jusqu'à présent n'a pu expliquer ce phénomène qu'elle admet, par aucun procédé physique ou mécanique, c'est qu'alors il appartient à un ordre d'idées plus élevées, qu'il ressort du domaine spirituel. Si donc les phénomènes de l'écriture sont contestés, tous ceux qui les ont observés et reconnus (et le nombre en est grand puisque de tous temps et dans tous les pays on s'en est occupé), ne sont que des menteurs ou des hallucinés.

Mais quoiqu'on dise, je dirai avec Galilée, forcé de faire amende honorable pour avoir prouvé le mouvement de la terre, contrairement à la lettre des écritures :

« *Epur si mouve !* » Et pourtant elle tourne ! Dans ce siècle, celui qui a le plus étudié les phénomènes d'écriture indépendante, c'est le baron L. Guldenstubbé, qui a laissé un ouvrage remarquable par ses recherches et ses expériences : *La réalité des Esprits* ou phénomènes merveilleux de psychographie (1) dans lequel il a reproduit soixante-seize fac-simile d'écriture automatique pris dans le nombre de deux mille expériences et plus qu'il a faites dans le cours de sa vie.

« J'ai considéré, dit-il, comme le grand but et l'objet le plus sacré de mes études, la possibilité de démontrer l'immortalité de l'âme et l'intervention directe des esprits par la méthode expérimentale.

« Les phénomènes de tiptologie ou coups frappés répondant à des questions : le mouvement d'objets sans contact, les trances, les phénomènes d'inspiration, d'attraction invisible, m'ont encouragé à persévérer dans mes recherches, mais toutes ces manifestations sont loin d'être concluantes ; elles peuvent tout au plus servir à nous donner la révélation des forces et des lois inconnues, l'écriture directe indépendante peut seule nous fournir la preuve de la réalité de l'existence d'un monde invisible qui est le monde des esprits. »

Parmi les témoins oculaires qui ont certifié l'exactitude et l'authenticité des phénomènes, se trouvaient MM. Delamare, Editeur de la *Patrie* ; Choisselat, Editeur de l'*Univers* ; Robert Dale Owen, écrivain des Etats-Unis ; Lacordaire, frère du célèbre prédicateur ; de Bonnechose, l'historien bien connu ; Klorboë, peintre suédois de renom, en résidence à Paris ; baron Von Rosenberg, ambassadeur allemand à la cour de Wurtemberg ; le prince Léonide Galitzin ; le Docteur Bouzou de Paris ; le colonel Kollmann de Paris et le Révérend William Montford de Boston (Etats-Unis), toutes personnes dignes de foi et dont il n'est pas permis de contester la droiture.

A la date du 4 octobre 1856, le vers suivant :

« O mort, où est ton dard ?

« O tombeau où est ta victoire. ?

Fut écrit en grec, par une force invisible, en présence du comte d'Ourches, du Dr Georgii et du baron Guldenstubbé.

Consultons maintenant le professeur Elliott Coues, un des savants les plus distingués des Etats-Unis. « Dans l'*Univers*, dit-il, toute parcelle de matière obéit à la loi de gravité (ou à une loi particulière) qui tend à l'attirer vers le centre de la terre. Si donc, vous notez un cas où une parcelle de matière (même pas plus grosse qu'une tête d'épingle) qui se meut dans un sens quelconque, prouvant qu'il y a une force ou un pouvoir contrariant ou an-

(1) Gr. in-8, avec planches ; Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

nulant la loi de gravité, vous avez passé le Rubicon qui sépare le matériel du spirituel ? » Pendant son séjour en Californie, le professeur qui a été très-longtemps un incrédule, un sceptique, assista à plusieurs expériences qu'il décrit ainsi :

« Je parlerai d'abord de certains phénomènes qui peuvent être stupéfiants, car ils semblent contraire aux lois de la nature telles qu'elles sont formulées par la science moderne.

« A moins de nier l'évidence de ses sens, l'écriture directe produite sur des ardoises est un fait dont je suis prêt à affirmer la réalité, et cela sans réserves. Je ne parle pas comme spiritualiste ou théoricien de n'importe quel genre, mais comme homme de science ayant fait des recherches sur les phénomènes psychiques. Des centaines de faits m'ont été prouvés, et je reconnais que ma connaissance des sciences physiologiques et philosophiques ne me donne aucune explication de ces faits. Je ne puis donc pour l'écriture directe, admettre une autre théorie que celle d'une intelligence invisible ; ou il me faut nier le témoignage de mes sens, ou renoncer à toutes mes connaissances sur la gravitation, l'inertie, la force motrice et les autres attributs de la matière. Et il conclut en disant : Je ne puis garder le silence sur de tels faits, car ce serait une lâcheté morale ! Quels sont les moyens dont les esprits se servent dans leurs communications d'écriture directe ? Les phénomènes obtenus prouvent que les esprits doivent agir directement sur la matière ; la rapidité avec laquelle les communications sont obtenues, souvent plus prompte que la pensée, semble confirmer cette théorie qui est en parfait accord avec l'expérience. N'est-il pas admissible que l'esprit de l'homme, quand il s'est débarrassé de son enveloppe matérielle, pour en revêtir une plus subtile, plus éthérée ait la puissance de concentrer par la force de sa volonté et à l'aide même de cette substance, un courant fluide sur un objet quelconque, une feuille de papier, par exemple, et d'y faire apparaître des lettres, de même que la lumière du soleil produit l'impression des objets sur les plaques de photographie ? On nous objecte que les êtres immatériels ne peuvent pas mouvoir la matière, mais comment savons-nous qu'ils sont en réalité, immatériels ? Jamais aucune analyse scientifique aucune théorie philosophique n'a été capable de prouver une pareille assertion.

« Ceux qui prétendent, a dit William Crookes, que nous connaissons actuellement toutes les forces actives de l'Univers, ou même la plus grande partie de ces forces, montrent une étroitesse de vues qui devrait être impossible dans un siècle, où l'accroissement incessant de nos connaissances ne fait que mieux ressortir le cercle immense de notre ignorance sur tant de choses. »

Hamlet, prince du Danemarck et héros d'une des plus belles tragédies de Shakespeare dit à son ami :

« *There are more things in heaven and earth Horatio.*

« *Than are dreamt of in your philosophy.*

(Il y a plus de choses au ciel et sur terre. Horace, que n'en peut rêver votre philosophie.

C. MOUTONNIER,
*Ancien professeur de l'Ecole des
Hautes Etudes commerciales.*

A PROPOS DE LA MÉDIUMNITÉ

(Suite.) (Voir la Revue de juin 1898).

Nous avons dit que le respect est exigible de l'invisible à nous ; il ne l'est pas moins de nous à l'invisible. Or, ici encore, nous ne savons pas toujours garder la juste mesure. Il existe à cet égard des abus qui sont tout simplement abominables. J'ai connu des médiums et des groupes qui traitent les esprits, en tant qu'esprits il y a, avec une désinvolture qui passe toute imagination. Il s'en est trouvé pour les mettre en pénitence dans un coin de la chambre, ainsi qu'on fait d'un enfant mal obéissant, et de les y laisser un temps plus ou moins long, celui, sans doute, de se repentir et de s'amender. J'avoue que les esprits, — étaient-ce bien des esprits ? — y mettaient toute la complaisance possible, se laissant mettre à l'écart, puni et conduire avec une docilité étonnante chez des êtres supposés spirituels. Ce n'était pas seulement grotesque, c'était odieux d'irrespect et d'outrecuidance. Les expériences spirites ainsi conduites ne peuvent qu'inspirer un insurmontable dégoût à tout homme qui n'a pas perdu le sens. Il y faut plus de sérieux, décidément, et plus de saine compréhension du but poursuivi, ainsi que des résultats à atteindre.

Ailleurs, l'irrespect prend une autre forme : des groupes et des médiums existent qui ne feraient pas une démarche ni n'entreprendraient quoi que ce soit, que sur le consentement préalable et avec l'approbation de leurs « chers esprits ». Ce ne sont plus des hommes qui veulent et agissent, ayant une pensée et une initiative propres : ce sont les automates qui vont comme on les pousse, et qui ne vont qu'autant qu'on les y sollicite.

Mieux encore : quelque ordre qu'il leur soit donné, quelque démarche qui leur soit imposée, fussent-ils ridicules, et fussent-ils dangereux, ils obéiront. N'a-t-on pas vu, dernièrement, dans un journal spirite, soutenir cette thèse singulière que, même pour les choses absurdes et contraires à ce que nous

connaissions directement, il fallait, par exemple, se soumettre à la volonté de son père mort. On va loin, on irait loin avec ce système.

Il s'agit moins d'obéir que de s'instruire. Or, abdiquer à ce point et sa raison et son quant à soi, descendre jusqu'au rang de chose inerte, c'est faire preuve de sottise, ce n'est pas chercher à s'éclairer. Le fait est d'autant plus grave que, selon toute vraisemblance, aucun esprit n'est en cause en toute cette affaire. Le prétendu père qui prend ainsi la direction, jusque dans les moindres détails, de ceux qui s'abandonnent à lui sans restriction, n'est, plus que probablement, qu'un produit de la simple auto-suggestion. Le médium, en s'imaginant obéir à l'auteur de ses jours, au fond n'obéit qu'à lui-même *inconscient*.

Le danger n'en demeure pas moins. Ce n'est pas l'inconscient et ce n'est pas le double qui doivent diriger la vie actuelle, c'est la conscience. Suivre une autre voie, c'est s'exposer aux pires aventures. On en a vu courir ainsi à la ruine et parfois au déshonneur. Affaires de bourse, billets de loterie, coups à faire ici, coup à faire là, on s'en rapporte pour tout à des entités qu'au fond on ignore. Comment s'étonner si la chute est au bout? Osons donc être, soyons des hommes. L'au-delà, en supposant qu'il existe, et nous n'avons aucun doute à cet égard, l'au delà, c'est nous-mêmes demain avec nos ignorances, nos parti-pris, nos imperfections morales. Il s'agrandit d'heure en heure de ceux qui nous quittent, en attendant qu'à notre tour nous les suivions. Nous sommes ainsi, sur un pied de parfaite égalité avec eux. S'il y a des choses que, dans leur nouvel état, ils savent mieux que nous sans doute, il en est d'autres aussi pour lesquelles nous sommes mieux qualifiés qu'ils ne le sont eux-mêmes.

C'est ce point de vue qui me paraît être le vrai dans nos rapports avec l'au delà. Si nous avons tant de peine à savoir ce qui s'y passe; si les communications vraies sont si difficiles, et si rares relativement, c'est que, probablement, ils ne voient pas beaucoup mieux dans notre monde que nous ne voyons dans le leur. Du moins les expériences sérieusement faites semblent-elles prouver que la vue de la plupart est très limitée et restreinte à de rares objets. Sur cent fois, par exemple, que vous essaieriez d'obtenir une preuve réelle de clairvoyance ou de simple vision, vous échouerez quatre-vingt-dix, quatre-vingt-quinze fois, davantage peut-être.

Aussi ne saurait-on trop recommander à ceux qui se livrent aux évocations, de s'attacher avant toutes choses et par-dessus tout, aux preuves dites d'*identité*. Je ne voudrais dire aucun mal des communications elles-mêmes, écrites ou parlées, — il y en a de très intéressantes et qui méritent d'être lues, méditées et suivies, — mais pour le but spécial que l'on se propose dans les groupes et réunions spirites, l'effort principal devrait, me semble-

t-il, porter sur la preuve aussi complète que possible de la réalité de l'esprit; et non seulement de l'esprit, en général, mais de l'esprit particulier qui se communique à un moment déterminé. Je n'ai pas besoin de dire combien cela est difficile, et à quels insurmontables obstacles on se heurte dans le plus grand nombre des cas. On croit parfois tenir une certitude, on s'en réjouit, on s'en applaudit. Tout à coup, au moment décisif, tout croule. La preuve qu'on espérait, qui était toute proche, si proche qu'on la croyait déjà posséder, vous échappe. C'est tout à recommencer. Or, plus la difficulté est grande, plus il faut s'y acharner. C'est là, en définitive, dans cette réussite, que se trouve le nœud de la question spirite. Si elle ne fait pas de progrès, si tant de bons esprits reculent devant l'acceptation de nos théories, c'est, soyons-en bien assurés, que nous ne leur apportons, que trop rarement, des faits qui soient assez précis pour s'imposer à un esprit scientifique. Le plus souvent nos preuves ne sont que des demi-preuves. Je ne dis pas qu'elles n'ont pas leur valeur, elles en ont une grande. Mais elles laissent subsister des doutes, et c'est leur tort.

A nous de travailler, à nous de chercher. Je demeure persuadé, pour ma part, que si un plus grand nombre de médiums se vouaient exclusivement à ce genre d'expériences très spéciales, nous finirions par obtenir de meilleurs résultats. La difficulté, en effet, ne gît pas tant dans des obstacles qui seraient inhérents au sujet lui-même, que dans l'imperfection des outils dont nous disposons pour la creuser et la résoudre.

Malheureusement, il en est de la médiumnité comme un peu de tout dans la vie. Nous manquons de patience et de persévérance. Nous voudrions cueillir le fruit avant d'avoir laissé à la fleur le temps de s'épanouir et de se féconder.

Des résultats ! Des résultats ! Il nous faut des résultats immédiats, aussi immédiats que possible, dût cette hâte intempestive vicier, gâter peut-être pour jamais un instrument qui, bien dirigé et lentement développé, aurait pu devenir excellent,

Courir, pendant des mois peut-être, après une preuve d'identité toute simple, l'attendre sans se lasser, s'y reprendre à cent fois, s'il le faut, cela paraît très fastidieux. On préfère des communications quelconques au bas desquelles s'étalent de grands noms ronflants. On entre dans le domaine du rêve, alors qu'on devrait s'en tenir aux réalités tangibles. Grâce à ce système déplorable, nous piétinons quelque peu sur place, le progrès ne se fait pas, ou s'il se fait, c'est si lentement, si lentement ! Encore ne se fait-il pas toujours par nous, mais grâce aux savants qui, moins que nous hypnotisés par les petites questions, poursuivent des expériences qui s'imposent à l'attention réfléchie de quiconque pense.

Je voudrais persuader à tous nos médiums ceci : qu'ils rendront plus de services à la cause de la vérité et du progrès en s'acharnant aux preuves d'identité de l'esprit, que par les plus belles communications qui ne traiteront que d'objets généraux dont on trouve la substance dans tous les manuels de philosophie et de morale. Ainsi, dans la vie de tous les jours, les tâches les plus humbles d'apparence ne sont pas les moins utiles, bien au contraire.

Peut-être convient-il d'observer encore que pour développer fructueusement une médiumnité, il est préférable que le médium s'en tienne à un seul genre d'expériences. En tout domaine, la concentration vaut mieux que la dissipation. Le poète antique a dit : « Je crains l'homme d'un seul livre. » C'est qu'en effet s'occuper d'une seule chose, s'en occuper sérieusement, exclusivement, c'est s'y fortifier, s'y grandir, s'y perfectionner, y acquérir une habileté et une facilité qui ne sont que la juste récompense d'un long effort dirigé vers un but unique.

Une dernière observation : Il n'est peut-être pas deux expérimentateurs qui procèdent exactement de la même manière. Chaque fois, donc, ou à peu près, qu'un médium se trouvera placé dans un milieu différent, il éprouvera quelque gêne, ses facultés seront comme paralysées, surtout si le milieu n'est pas favorablement disposé, s'il y soupçonne des intentions malveillantes ou injurieuses, ou si les expérimentateurs, novices autant que sottement prétentieux, s'imaginent qu'on traite du psychisme et qu'on l'expérimente avec la brutalité qu'on se permet vis-à-vis d'une matière morte.

Le médium est un sensible; les moindres choses l'impressionnent vivement. Comme un outil d'une délicatesse extrême, il demande à être manié avec douceur et tact, sans méfiance extrême ni propos malsonnants, avec le sincère désir d'en obtenir tout ce qui est possible. C'est ce que ne comprennent pas, ce que ne veulent pas comprendre, en général, de prétendus savants qui s'imaginent qu'il leur suffit d'avoir fait un peu d'anatomie et de dissection, d'avoir fouillé dans les bouquins-poussiéreux de bibliothèques, ou d'avoir manipulé les instruments de physique et de chimie dans leurs laboratoires, pour être capables, par cela même, et plus que tous, d'expériences qui sont cependant d'un tout autre domaine et d'une tout autre portée. Ont-ils essayé et échoué, au lieu de se dire : « Nous nous y sommes mal pris, recommandons dans de meilleures conditions », ils s'écrient triomphalement : « Vous le voyez, les prétendus faits psychiques ne résistent pas à un examen sérieux. »

On n'est pas plus naïf. Ils se sont conduits peut-être comme des butors et des malappris, et ils s'étonnent de n'avoir abouti qu'à des résultats négatifs. C'est le contraire qui eût été étonnant.

Les médiums agiront sagement, dès lors, s'ils choisissent avec discernement les milieux où ils consentiront à faire la preuve de leur faculté. Il faut si peu, si peu pour qu'elle tarisse momentanément, ou qu'elle dévie, que l'exposer à tort et à travers dans les centres les plus divers et les conditions les plus opposées, c'est, presque sûrement, en entraver le développement normal, en empêcher peut-être à tout jamais la libre et complète expansion. Or, une bonne médiumnité est un trésor; elle mérite qu'on y veille et qu'on la garde, si possible, de toute atteinte qui lui pourrait être préjudiciable.

Je n'ignore pas tout ce qu'on pourra objecter à ces considérations ni dans quel sens défavorable il est possible de les interpréter. Mais peu importe! Je dis ce que je pense être la vérité, et tous ceux qui sont aux fait des difficultés dont s'accompagnent les expériences psychiques me donneront, je le crois, raison. Quant aux autres, après avoir nié et crié, ils seront tôt éclairés, si, renonçant à des idées préconçues, ils veulent bien se mettre à l'œuvre et se faire une opinion par une observation directe et personnelle. Les faits sont les faits. Il n'appartient à personne de faire qu'ils ne soient pas.

Parmi les raisons qui amènent de fréquents échecs ou qui, du moins, empêchent très souvent le succès d'être aussi complet qu'il eût pu l'être, il convient d'en signaler une qui n'est pas sans importance. Vous commencez une série d'expériences, tout va bien, les phénomènes se présentent plus satisfaisants de séance en séance : encore un peu de patience, quelques réunions de plus et l'on tiendra enfin la preuve décisive si longtemps et si vainement cherchée. On est dans une attente pleine d'anxiété, on se réjouit d'avance de ce qu'un avenir prochain apportera. Le jour tant désiré arrive : tout le monde est à son poste, tout le monde, sauf le médium. Il a été entraîné dans un autre milieu ; il se prête à d'autres expériences. Peu lui importe de laisser inachevé un travail qui s'annonçait si bien, en cours, des résultats si pleins de promesses ! Il n'a pas plus souci des expérimentateurs qui comptaient sur son concours que de l'œuvre qui, par sa faute, demeure en suspens. Peut-être y reviendra-t-il plus tard, dans un, deux ou trois mois. Mais le courant interrompu, les séances dérangées, le personnel peut-être modifié, une certaine gêne, un peu de dépit : il serait bien extraordinaire que les manifestations n'eussent pas à souffrir de toutes ces causes réunies et que la démonstration fût aussi complète, aussi convaincante qu'elle l'eût été sans la malencontreuse interruption qui est venue tout compromettre.

D'autres fois, le médium n'a pas même l'excuse de séances nouvelles que, par faiblesse ou tout autre motif, il consent à donner dans un groupe auquel il avait jusqu'alors été étranger. La seule raison de son abstention,

c'est son caprice. Il lui déplaît tout à coup de continuer dans la voie où l'on est entré ; il renonce momentanément à toute expérience. Qu'on ne lui parle ni d'esprits ni de phénomènes spirites, il ne veut rien entendre... jusqu'au jour où une autre lubie le ramènera vers les dieux qu'il vient de brûler !

Je n'insiste pas, le terrain est délicat. Mais tous ceux qui ont quelque pratique des expériences psychiques savent combien, souvent, l'on a de peine à tenir et à retenir, à avoir régulièrement les médiums à sa disposition.

C'est grand dommage, vraiment ; car, faute de cet ordre et de cette régularité, qui sont un des principaux éléments de la réussite en toutes choses, les médiums se font du tort à eux-mêmes, cela va sans dire, mais ils font du tort aussi, et un tort très grave, à la cause qu'ils pouvaient et qu'ils devaient servir. Ces observations porteront-elles quelque fruit favorable à la vérité ? Les médiums en décideront par leur conduite dans la suite des expériences.

* * *

Si nous en avons le temps, je voudrais vous montrer avec quelque détail quels sont les facteurs, autres que l'esprit, qui interviennent dans les phénomènes psychiques et qui expliquent un grand nombre des non réussites dans nos expériences. Vous demandez, je suppose, à un médium écrivain, ou par lui à l'esprit qui est sensé guider sa main : « Cher esprit, pouvez-vous lire en ma pensée ? — La réponse sera presque constamment affirmative. — Vous le mettez à l'épreuve, vous sollicitez une réponse à une question mentale. La réponse arrive, tantôt hésitante et comme embarrassée — on dirait que l'esprit supposé est pris de scrupule au dernier moment — tantôt décidée comme une chose qui ne souffre pas de doute. La main du médium court rapide sur le papier, les lignes suivent les lignes, vous en attendez anxieusement la fin. A la lecture, sauf des cas plutôt rares, il n'existe nul rapport ou il n'existe que des rapports très éloignés entre la réponse demandée et la réponse obtenue. Direz-vous que l'esprit vous a trompé, vous a menti ? Non ; il est beaucoup plus probable que le fauteur de votre déconvenue, c'est le médium lui-même dont l'inconscient s'est subrepticement substitué à l'esprit que vous croyiez interroger. Or, l'inconscient a des prétentions exorbitantes. Il est un peu comme ces gens qui voient tout, savent tout, sont au courant de tout, aussi longtemps qu'on ne les sort pas de quelques vagues généralités ; mais quand, lassés de leur intarissable verbiage, on les met au pied du mur, il n'y a plus personne, toute leur assurance tombe, ils balbutient, on n'en obtient rien de précis.

Un oui ou un non vous suffisait. Point. Il se perd en de longues phrases qui ne répondent à rien, prend des détours, a recours à la ruse ; et si vous le pressez, si vous vous refusez à cette fuite par la tangente, alors, ou bien il se fâche ou soudain se tait. Vous n'en tirerez plus rien. Le médium ne sera pas peut-être le moins étonné de ce qui arrive. Il ne se doute pas que c'est une part de lui qui vient de se manifester ainsi. L'inconscient lui échappe. Comme il ne le sent point, c'est pour lui un autre que lui.

Il y a là des observations à faire et des investigations à poursuivre qui sont du plus haut intérêt pour la connaissance plus intime de l'homme, à condition que, prévenu, on ne soit pas dupe. Or, dans les groupes spirites, on n'a pas l'air, en général, de se douter de cette intervention d'un moi caché et mystérieux qui vit en nous. Ce sont toujours les esprits des morts qui sont supposés parler et agir. Les savants ont beau dire, accumuler les preuves. On les tient en suspicion, leurs raisons ne comptent pas. On est prévenu contre eux, on leur garde rancune du passé, on leur en veut de venir détruire de chères illusions. Combien l'on a tort ! Au fond, si les savants, à certains égards, ont vu plus juste que nous en des études où nous les avons devancés ; s'ils ont, mieux que nous, compris et expliqué la nature infiniment complexe de l'homme ; si, en nous obligeant à plus de précision, il nous font mieux comprendre l'insuffisance des preuves dont nous nous contentions ; si, en instituant des expériences déterminées, ils font éclater au grand jour l'inconsistance de quelques-unes de nos théories, de celles précisément qui ont fait, toujours, et qui font encore le plus de tort au spiritisme, ne devrions-nous pas, en les louant de leur perspicacité, les remercier de nous avoir enfin arraché le voile qui empêchait la claire vision de nos yeux comme de nos esprits ? Si, grâce à eux, il est démontré que tant d'erreurs et de mensonges, tant de suggestions mauvaises ou ridicules, tant de communications plates et vulgaires, etc., ont leur source, non pas dans le monde spirituel, mais dans notre monde, dans cet inconscient où grouillent et où s'entretiennent, je ne sais comment, les imaginations les plus fantaisistes avec les aberrations les plus inattendues, n'est-ce pas tant mieux encore ? Notre cause n'y peut que gagner. Pure désormais de la gangue énorme dont nous n'avions pas su la dépouiller, dégagée des superfétations qui la déshonoraient, plus vraie enfin, et pour tout dire d'un mot, elle attirera plus sûrement les hommes de bonne volonté. La vérité, d'ailleurs, doit être servie et suivie, parce qu'elle est la vérité et non parce qu'elle flatte nos passions et nos intérêts.

Ne craignons pas de le dire et de le répéter jusqu'à satiété, quelle qu'elle soit, il faut avoir la courage de regarder la vérité bien en face. Or, la vérité, ici, c'est que les études psychiques ou médiumniques sont, pour le moins,

tout autant celles de l'homme terrestre que celles de l'homme extra-terrestre. Nous croyions ne poursuivre que la connaissance de l'au-delà et il se trouve que jamais on n'a pénétré plus avant dans les plis mystérieux de notre être intime. Si, pour quelques-uns peut-être, c'est brusquement retomber des hauteurs du ciel où ils battaient péniblement des ailes, ce sera pour d'autres, pour les savants, en particulier, nous l'espérons du moins fermement, monter des profondeurs de la nature humaine aux grandeurs de la nature spirituelle. Il se fait ainsi une double révélation : de l'homme à lui-même et de l'homme à l'esprit. Rien ne se peut, rien ne se pouvait de plus désirable.

..

Je m'arrête ; ce travail n'est déjà que trop long. Laissez-moi seulement, en terminant, vous rappeler brièvement quelques points essentiels relatifs à la pratique de la médiumnité :

1° Traiter l'invisible avec un respect et une convenance qui ne se démentent jamais. En exiger, en retour, un égal respect et de semblables convenances.

2° Ne pas attribuer aux esprits, à tort et à travers, des communications qui s'expliquent très bien sans leurs concours. Faire, dans la mesure du possible, la part de chacun des facteurs qui interviennent dans la production du phénomène.

3° N'être ni dupe ni complice des grands noms qui déshonorent ou plus exactement que déshonorent un trop grand nombre de messages spirites : abus intolérable auquel il n'est que temps de remédier.

4° Examiner et discuter avec une grande fermeté, avec sévérité même, toutes les communications écrites ou parlées pour en dégager la pensée essentielle ; ne pas se satisfaire à trop bon compte, rechercher plus spécialement celles qui nous apportent les meilleures preuves d'identité.

5° Les manifestations étant d'ordre complexe et difficile, ne rien faire qui les puisse compliquer davantage ou en rendre la production plus malaisée ; mais plutôt former des groupes harmoniques, se réunir à des heures et à des jours toujours les mêmes ; exclure tous les éléments connus de trouble ; si possible, laisser à la porte ses soucis et ses ennuis, ses préoccupations et son humeur maussade, tout, en un mot, ce qui pourrait réagir en mal sur les manifestations. Dans certains groupes, on a l'habitude de dégager l'une après l'autre chacune des personnes qui les composent, par quelques passes magnétiques : c'est une habitude excellente.

6° Témoigner au médium une réelle et franche sympathie ; ne pas le brusquer, ni l'offusquer par des mesures vexatoires prises contre lui, mais se mettre en garde contre la supercherie par des moyens pris de concert

avec lui. Sensitif, les moindres choses l'impressionnent vivement, et, mal disposé, les phénomènes se ressentiront de ses mauvaises dispositions.

7° Faire comprendre au médium que, simple traducteur ou truchement d'une pensée qui n'est pas la sienne, il doit se dégager de toute préoccupation personnelle, afin ne ne pas entraver ou d'entraver le moins possible, le libre et fidèle cours de la pensée qui nous arrive par son canal.

8° Lui faire comprendre de même l'importance extrême d'une grande suite et d'une persévérance inlassable dans la poursuite de la vérité spirite et des faits qui la prouvent. Le caprice, les changements d'humeurs soudains, la dispersion, tout ce qui est fantasque, tout ce qui est prévention injustifiée contre les personnes ou les choses : autant de petits travers dont un bon médium se gardera ou se corrigera.

9° La bonne volonté de tous, enfin, avec le ferme désir de trouver la vérité, et, l'ayant trouvée, de la proclamer.

Animés de cet esprit ; également éloignés de cette crédulité puérile qui ne doute de rien et de cet incurable scepticisme qui doute de tout ; disposés à l'acceptation des faits quels qu'ils soient, et quelles que puissent être les conséquences qu'ils comportent, qui viendront à être solidement établis : telles sont quelques-unes des conditions qui, rigoureusement observées, conduiront presque sûrement au but qui est celui de nos recherches, soit une vue plus claire de ce qui est de l'homme et de ce qui est de l'esprit, de ce qui est de la vie présente et de ce qui est de la vie future. J'ai dit.

DANIEL METZGER.

DU PRINCIPE VITAL

ÉTUDIÉ EN MÉDECINE ET DE SES CONSÉQUENCES AU POINT DE VUE SPIRITE

En cette fin de siècle où le matérialisme semble vouloir étouffer sous sa monstrueuse étreinte, les éternelles vérités, où l'âme n'apparaît plus que comme un concept étrange, comme le produit des superstitions d'un autre âge, on est heureux de parcourir les ouvrages d'un consciencieux chercheur qui, s'inspirant de la tradition la plus pure, démontre qu'en dépit du scalpel et du microscope, l'âme immortelle n'est pas une vaine chimère.

Et en effet dans son livre sur les Origines épidémiques considérées au double point de vue bactériologique et philosophique, le docteur Boucher, spirite convaincu, après avoir péremptoirement démontré à quelles grossières contradictions aboutissent en médecine les données positivistes, fait ressortir que l'homme ne peut être considéré comme un simple agrégat

de molécules productives de forces, mais que son principe essentiel, celui du moins que la médecine étudie, se trouve être véritablement une force spéciale, de nature supérieure indépendante de la matière et procédant des forces au milieu desquelles elle se manifeste.

Cette énergie spéciale que les anciens connaissaient, mais dont ils ne pouvaient scientifiquement expliquer la nature, c'est l'énergie vitale, faite, ainsi que le démontre l'auteur, de magnétisme et d'électricité.

Jusqu'ici la science matérialiste nous avait enseigné que l'homme plongé dans le milieu chimique appelé air, absorbait cet oxygène pour la réfection de ses tissus, elle nous avait parlé dans le même sens de carbone, d'azote, etc., mais elle avait passé sous silence le milieu physique, dans lequel il évoluait.

Magnétisme, électricité, toute cette atmosphère fluide dans laquelle l'humanité baigne, pour ainsi dire, et de laquelle elle tire son principe de mouvement et son principe de vie, éléments magiques, centres de forces, tout cela ne compte en effet pour rien dans la doctrine officielle. Et cependant quelle importance possèdent ces données au point de vue du phénomène biologique et combien avec elles nous apparaît simple le mécanisme qui préside au maintien de l'être en l'état de santé, et celui qui le fait choir en l'état de maladie.

Voici ce que dit le Dr Boucher à ce sujet : « Puisque tout travail intellectuel aussi bien que manuel, toute impression heureuse ou pénible, puisque tout acte de la vie active détermine une déperdition de fluide nerveux de force neurique, d'énergie vitale en un mot, on est obligé d'admettre que l'homme va puiser par l'intermédiaire de ses organes spéciaux (ganglions nerveux) dans la masse fluide ambiante, les quantités qui lui sont nécessaires pour réparer les pertes subies.

« Il y a donc santé quand l'équilibre existe entre la déperdition et la recette fluide. Quand le rayonnement, quand la déperdition neurovitale de l'homme est compensée par une absorption égale au moyen de son organisme du fluide vital ambiant. Par contre, la maladie se constitue dès que cette compensation, pour une cause ou pour une autre, ne se peut plus réaliser.

Nous voudrions pouvoir nous étendre encore et exposer par le détail, les preuves intéressantes que M. Boucher apporte à l'appui de sa théorie ; mais le cadre de cet article ne le comporte pas. Ce que nous voulons pour l'instant retenir, c'est que le principe vital qui se manifeste chez l'homme en différents modes, physiques, aussi bien que psychiques, est indépendant de la matière et que la cellule organique, contrairement aux affirmations du matérialisme, ne fait pas la vie, ne fait pas la pensée.

Ainsi se trouve affirmé le divorce éclatant de la matière et de la force, c'est-à-dire de l'esprit et de ces prémisses ; il nous est facile en nous élevant d'un degré, d'atteindre à la notion complète de l'âme humaine.

Car l'âme humaine n'est pas une entité, créée de toutes pièces par le Verbe divin, l'âme est une résultante, elle est l'expression la plus haute de cette force vitale transformée péniblement par nous, à travers cette longue série de nos précédentes incarnations.

« A son état le plus simple, dit Boucher, l'énergie vitale c'est la force de cohésion qui tient agglomérée en une masse compacte, les molécules du minéral, car tout vit, tout possède l'expir et l'inspir, et le but de chaque chose créée, est de donner naissance à une force d'un ordre supérieur à celle qu'il a primitivement reçue.

« C'est ainsi que le minéral qui expire la vie terrestre sous sa forme la plus simple et qui inspire les fluides vitaux venus des mondes supérieurs, transforme peu à peu sa force de cohésion en vie végétale, que le végétal par le même mécanisme donne naissance à la vie animale, laquelle s'élève à son tour graduellement jusqu'à la force consciente animique, ce qui nous permet, en montant toujours, et en augmentant les degrés, d'arriver à l'initial principe, source de toutes les énergies ».

Telle est succinctement résumée l'explication au point de vue scientifique de l'involution et de l'évolution. Et notons-le, en passant, cette conception est identique dans le fond, à celle que notre esotérisme nous révèle.

Pour nous, en effet, l'involution c'est le baiser, c'est le souffle divin qui embrasse la nature entière, qui pénètre Maya, jusqu'en ses plus infimes éléments et qui les ennoblit, qui les relève, qui les pousse fatalement sur la voie de l'ascension glorieuse, au sommet de laquelle resplendit en une éblouissante lumière, la majesté de Parabrahm.

Pour nous aussi, l'évolution, conséquence fatale de l'involution, se trouve être l'évidente expression de la loi d'amour, et rien, absolument rien, ne peut échapper à cette loi, car Johah chérit également tout ce qu'il a créé. La volonté perverse finit toujours par se briser devant ce fiat divin. L'être monte, qu'il le veuille ou non, plus ou moins vite, mais il monte et retourne fatidiquement vers ses célestes origines.

Et maintenant qu'il me soit permis d'ouvrir ici une parenthèse et de faire ressortir brièvement combien cette conception du spiritualisme moderne est véritablement originale. Pour l'occultisme, pour la théosophie, pour le catholicisme et les autres religions qui en découlent, l'homme est libre de se décider, dans un sens ou bien dans un autre, pour le mal ou pour le bien, au gré de sa volonté propre.

Aussi ces différentes écoles laissent-elles entrevoir comme suprême expiation, les premières, le retour possible de l'être à l'animalité, ou même son anéantissement total, les autres, l'enfer avec ses souffrances éternelles.

C'est qu'elles n'ont pas saisi complètement la loi d'amour et qu'elles n'ont pas tenu compte de cette limite imposée au libre arbitre par la prévoyance divine.

Leurs affirmations, en ce qui concerne la liberté, semblent justes, lorsqu'on envisage l'évolution dans le court espace d'une incarnation, car les progrès sont peu sensibles, mais ils s'affirment, deviennent palpables, au fur et à mesure de nos reconnaissances.

Le spiritisme reste donc seul et c'est un de ses titres de gloire, à jeter le cri d'espérance, à semer par le monde, l'espoir sans restriction.

En résumé donc, et pour en revenir à notre point de départ, le Dr Boucher, en relevant le flambeau de la tradition hippocratique, en démontrant l'existence de ce principe vital nié par le matérialisme, a démontré, par cela même, que la science véritable s'alliait d'indissoluble façon à la foi spiritualiste. Il doit donc avoir une place à côté de ces savants : les Rochas, les Baraduc, les Aksakoff, qui combattent pour la bonne cause, et qui parviendront, dans un prochain avenir, à faire triompher, malgré tout, l'idée féconde du spiritisme.

CLAUDE FERRY.

REMARQUE : Par suite d'une erreur bien involontaire, nous avons omis, dans notre dernier Numéro de juin, d'indiquer que le récit d'une expérience à la *Villa Carmen*, nous a été envoyé d'Alger.

En effet une famille appartenant à la plus haute société de la ville, vient d'installer une salle des séances dans sa ravissante villa de Mustapha.

Nous espérons que le succès, continuera à récompenser, les efforts de ceux qui cherchent aussi courageusement la vérité, et qui, à l'abri de leur vie sans tâche, de leur position assurée et de leur haute instruction, nous donnent un aussi bel exemple.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES, Paris, 12-16 avril 1898. — *Sur la contagion réduite à ses limites véritablement scientifiques et sur les conséquences hygiéniques qui en découlent.*

M. le Dr BOUCHER, de la Société française d'Hygiène (St-Servan).

Après avoir constaté que l'hypothèse de la contagion microbienne n'a fait faire aucun pas à la science au point de vue des étiologies morbides, l'auteur démontre, par l'observation attentive des faits, que rien ne vient la légitimer. Dans les casernes, où les épidémies se peuvent étudier dans toutes leurs phases, d'une façon parfaite, jamais on ne

peut constater de suite, dans les atteintes de contiguïté dans l'apparition des cas, et cependant l'idée de contagion entraîne fatalement avec elle l'idée de contiguïté. D'où peut donc provenir cette antinomie existant entre les données théoriques et les faits réels ? Suivant M. Boucher, elle résulte de ce que la contagion microbienne se trouve être, pour les besoins de la cause, considérablement exagérée. Et en effet, dit-il, la maladie ne provient pas du microbe, mais bien des différentes variations que subit le milieu atmosphérique.

Sous leur influence et par le fait des exagérations ou des dépressions magnéto-électriques, la cellule vivante trouvant en trop ou ne trouvant plus dans l'ambiance, les quantités d'énergies vitales qui lui sont justement nécessaires, est troublée dans son fonctionnement normal et les sécrétions toxiques signalées par Bard d'abord, par Hallopeau et par Gauthier, apparaissent, déterminant l'état infectieux de l'organisme. Cette théorie se trouve vérifiée par Fovéau de Courmelles qui, le premier, a révélé le rôle important que joue l'ozone dans le phénomène épidémique. Qu'est-ce que l'ozone ? De l'oxygène électrisé.

Les bactériologues ont donc mis dans l'intérêt de leurs microbes, sur le compte de la contagion, ce qui en réalité ne provenait que du milieu. Cependant, ajoute l'auteur, la contagion existe. Par quel mécanisme ? Quelles en sont ses limites ? C'est ce qu'il va étudier. Et tout d'abord, M. Boucher fait ressortir que le microbe n'est pour rien dans l'affaire, car les névroses et la folie sont, elles aussi, contagieuses au même titre que les maladies infectieuses, et il n'y a pas de microbes. Il faut donc que l'explication, pour être rationnelle, puisse s'appliquer aux unes aussi bien qu'aux autres.

S'appuyant sur les expériences de Luys et de Baraduc, sur les indications fournies par le biomètre de Fortin, sur ce fait observé par lui-même qu'un cocon de soie suspendu à un fil présente des oscillations lorsqu'on vient à en approcher la pulpe des doigts réunis ; il en conclut, conformément aux lois physiques, que les êtres animés rayonnent un fluide, une énergie spéciale normale lorsque l'être est à l'état normal, anormale et pathogène, lorsque l'être est en état de maladie. Il s'ensuit que quand deux êtres, l'un malade, l'autre bien portant, se trouvent en contact prolongé, les deux forces émises vont réagir l'une contre l'autre et que leur résultante prendra une direction déterminée dans un sens favorable pour celui-ci, défavorable pour celui-là, suivant que le pouvoir émissif de l'un sera supérieur ou inférieur au pouvoir émissif de l'autre. Ce qui se pourrait exprimer aussi par analogie avec les lois physiques. L'influence exercée par les corps animés, les uns sur les autres, est en raison directe de la masse fluïdique qu'ils émettent et en raison inverse du carré de leur carré.

Conclusions. — Il est utile d'empêcher entre le malade et l'homme sain un contact immédiat et prolongé. L'isolement absolu est une exagération. Les pulvérisations et autres manœuvres bactériologiques sont tracassières autant qu'illusoires. Elles sont utiles en ce sens qu'elles préparent contre la bactériologie une formidable et très salutaire réaction.

UN PROJET GRANDIOSE

« PAR TOUS ET POUR TOUS »

L'heure est venue où toutes les grandes questions qui agitent la société sont sur le point de recevoir leur solution.

La plus importante, la plus capitale au point de vue moralisateur est sans contredit celle qui a trait à la survivance de l'âme. C'est la pierre d'achoppement de la société future. Cette question est mûre ; sa solution, devant le public, va recevoir une consécration définitive, grâce aux bonnes volontés qui surgissent de toutes parts, grâce aussi au *Syndicat de la Presse spiritualiste* qui, par la publication de son manifeste, va porter dans les consciences timorées ou rebelles la conviction et la certitude.

Il y a aussi ce qu'on nomme la *Question sociale*, bien qu'elle ne fasse qu'une avec l'autre. Mais ici nous touchons aux intérêts matériels, aux relations physiques et économiques.

Un grand penseur a dit : « Il faut passer par l'estomac pour aller au cœur ».

Avant de parler de l'âme, des destinées ultra-terrestres à la masse, il faut d'abord lui assurer le nécessaire, la mettre à l'abri de la misère et des tentations.

Il ne faut pas imiter le maître d'école qui entreprend un discours en trois points devant l'enfant qui se noie, au lieu de lui porter secours.

« Eh ! tire-moi donc d'affaire d'abord », dira l'ouvrier, le pauvre, le miséreux.

C'est ce que nous cherchons, c'est *ce que nous avons trouvé*.

Il ne nous est pas possible, dans cette revue, d'entrer dans tous les rouages du système ; la place nous manquerait. Nous en esquisserons les grandes lignes.

Le projet est dû à un homme d'une valeur exceptionnelle, presque universel par ses connaissances. Il y a travaillé durant quarante années.

Etudié, examiné sous toutes ses faces par des hommes compétents, il a été trouvé admirable ; les conséquences qui résulteront de son adoption ont une portée considérable. Il embrasse tous les besoins de la vie ; il est réalisable, sinon en bloc immédiatement, mais progressivement et par bonds successifs.

Ce n'est pas une spéculation comme on en a tant vu, imaginée par des capitalistes et des banquiers dans un but de lucre.

L'auteur du projet a refusé *des millions* de la part de financiers, parce qu'ils voulaient en *faire une affaire*.

Son but est la vie à bon marché et la sécurité pour la vieillesse, par la suppression de l'agiotage, par l'union du producteur au consommateur, par le prêt à 3 et 1 0/0, par la reconstitution du capital par la dépense, par l'accession pour tous à la propriété, par la création d'écoles industrielles, d'arts-et métiers où seront instruits *gratuitement* les enfants jusqu'à l'âge de vingt ans, par le service d'une rente annuelle et viagère, transmissible au

conjoint survivant et aux enfants jusqu'à la majorité du dernier d'entre eux.

Son moyen est l'association.

On connaît la force, la puissance de l'association. Isolés, nous ne pouvons rien. L'individualisme a fait son temps. La société future aura pour base l'association. A la civilisation barbare que nous subissons, succédera l'état sociétaire, non ce socialisme vague, empirique ou anarchique aux aspects multiples, mais un nouvel état où chacun sera à sa place et où chacun aura intérêt à voir régner l'ordre et l'harmonie, où le principe d'autorité et de hiérarchie sera vraiment compris. Aujourd'hui on sacrifie le principe à la liberté, à cette apparence de liberté, c'est-à-dire où tout est permis aux uns et rien aux autres ; autrefois, on sacrifiait au contraire la liberté au profit de l'autorité.

Il faut trouver l'équilibre. Il est trouvé. La formule est bien simple, nous l'avons dit : chacun à sa place, suivant ses aptitudes ; aptitudes développées chez tous, indistinctement ; pas de faveurs ; tout au mérite et au travail. Le capital sera respecté, parce qu'il représente le travail accumulé de la génération présente et des générations passées, sauf les exceptions qui disparaîtront peu à peu, sans qu'on ait besoin de recourir au *fer rouge*. On ne touchera pas à la propriété, bien au contraire ; on la favorisera, on en facilitera l'accession à tous.

L'agiotage, qui est la plaie de notre société, deviendra impossible. Dès lors toute propriété sera respectable. Les malades, les infirmes et les vieillards seront secourus, non par des aumônes, mais au moyen de parts prélevées sur le capital social, parts auxquelles a droit tout être humain privé de ses moyens de travail.

Nous ne toucherons ici qu'à un côté de la question : à l'épargne.

Un comité de patronage va être constitué, composé d'hommes les plus honorables et que leur situation de fortune met à l'abri de toute suspicion. Sous leurs auspices, une association composée de tous ceux qui justifieront d'une bonne moralité sera fondée. Elle comprendra huit classes d'associés qui verseront 7, 15, 30, 60, 425, 250, 500 ou 1.000 francs annuellement à la caisse sociale ; ces cotisations seront payables par semaine, par mois ou par année.

Après vingt-cinq ans de versements, ils jouiront d'une rente égale à 25 fois un versement annuel, rente transmissible, comme nous l'avons dit. De plus, quand le nombre d'adhérents sera suffisant, il y aura un tirage annuel, d'où sortiront, d'un an à vingt-cinq ans, les numéros des titres de rentes afférentes aux diverses classes. Tous les numéros seront appelés successivement à bénéficier du tirage ; tous devront sortir, en sorte que le

privilège ne consiste que dans le plus ou moins de temps, suivant les caprices du sort. Mais en attendant, le capital des cotisations versées produira 4 0/0 d'intérêts.

Un journal dont la périodicité ira en augmentant, jusqu'à devenir quotidien, sera créé. Il préconisera les grandes idées spiritualistes, humanitaires et économiques. Il deviendra peu à peu encyclopédique; mais il sera surtout nécessaire aux associés en ce sens qu'il rendra compte des opérations.

Tout adhérent sera abonné de droit au journal, dont le prix, *qui ne variera pas*, quelle que soit sa périodicité, sera de 18 francs par an, en sorte qu'au versement annuel devra s'ajouter le prix d'abonnement. De plus, la première année seulement, le versement sera double, la moitié de la somme devant constituer le capital de fondation.

Ainsi un associé de 7 francs de versement annuel devra verser en plus la première année, une somme égale, soit 14 francs; un associé de 15 francs, une somme de 30 francs, ainsi de suite.

L'associé de 7 francs recevra, d'un an à vingt-cinq ans, par voie d'amortissement, une rente annuelle égale à vingt-cinq fois 7 francs, soit 175 francs; l'associé de 15 francs une rente de 25 fois 15, soit 375 francs et ainsi de suite.

Voilà donc une retraite assurée. Sur le capital de fondation et sur les bénéfices des opérations qui seront *toutes de tout repos* il sera prélevé un dixième destiné à la caisse de secours des associés.

— Parfait, nous répondra-t-on. Mais ceux qui ne peuvent rien épargner, parce qu'ils n'ont rien et ne peuvent même pas arriver à contenter leur faim, qu'en faites-vous?

Dans notre Europe, il est à peu près impossible, à moins de *bouleversements* sociaux, de résoudre la question du paupérisme et du prolétariat. Il faut des pays neufs; nous voulons parler de la colonisation. C'est par la colonisation bien comprise qu'on remédiera au mal, et cela, *sans chocs, sans révolution*.

Nos colonies sont déjà un élément, mais combien faible! Et surtout combien l'esprit de paperasserie, de fonctionnarisme et d'agiotage se jette au travers de toute expansion! Et puis, il faut déjà un certain capital à celui qui veut coloniser, à moins qu'il ne se soumette à des exploiters dont il ne sera que l'esclave sous forme de salarié. Or, il s'agit de ceux *qui n'ont rien* et qui veulent conserver leur dignité.

L'auteur du projet possède *en toute propriété*, dans l'Amérique du Sud, cent mille hectares de terre de la plus luxuriante végétation, où la flore et la faune le disputent aux gisements d'or, d'argent, de cuivre, etc. On y fait plusieurs récoltes par an, en tabac, café, cacao, sucre, etc. On y trouve de

riches forêts, des cours d'eau partout. Le climat est sain et la température varie de 15 à 40 degrés, suivant les latitudes.

Mais dans la partie qui nous occupe, la température ne s'élève pas à plus de 40 degrés, et même à quelques centaines de mètres d'altitude, on trouve la fraîcheur.

La culture est des plus simples et des plus économiques, on n'a pour ainsi dire qu'à gratter le sol.

L'auteur, avec un capital qui sera mis à sa disposition, emmènera, *pour commencer*, une équipe de vingt-cinq à trente personnes, puis progressivement et en un temps très court, en appellera de nouvelles. Et quand ses cent mille hectares seront peuplés, le gouvernement local dont il a l'appui lui concédera des terres, tant qu'il en voudra. Voilà donc un débouché pour le trop-plein de notre civilisation. Tout ce qu'on exigera des futurs colons sera des garanties de moralité, de santé et un engagement de cinq ans au minimum. Le voyage aller et retour, la nourriture et l'entretien leur seront assurés.

Point de salariat. *Tous* seront associés; tous ils auront part sur les bénéfices de l'exploitation, et ils seront considérables en peu de temps, si l'on s'en rapporte aux calculs établis et à la fertilité du sol. Les produits seront expédiés en Europe et mis tout d'abord à la disposition des associés de l'épargne qui bénéficieront du tarif le plus réduit et n'auront pas à subir l'intermédiaire.

Nous n'entrerons pas dans l'examen de toutes les opérations. Cela nous entraînerait trop loin. Nous tenons pour le moment à annoncer l'œuvre géante.

Tous les plans, devis, calculs ont été étudiés à fond par des commissions qui les ont reconnus exacts et n'ont pu qu'exprimer leur stupéfaction bien légitime en présence d'un semblable travail où rien n'est laissé au hasard.

Sous peu, l'œuvre sera développée et portée à la connaissance de tous par la voie du journal dont nous avons parlé.

Le signataire se tient à la disposition de ceux qu'intéresse la question.

ALBAN DUBET.

85, rue de Rambuteau.

N. D. L. R. — Nous imprimons ce qui précède sans en accepter la responsabilité; nous voudrions connaître le comité, les statuts, tout ce qui concerne la future société, et ces éléments nous font défaut. M. Alban Dubet mérite toute confiance, mais cela ne suffit pas en telles matières.

Dans le prochain numéro de la *Revue*, nous parlerons des Conférences du BRAMACHARIN CHATTERGI, si éloquent, et surtout si sympathique à tous ceux qui l'ont entendu.

LES ASPIRATIONS

Le dieu qui dort en toi dans sa couche charnelle
Cherche à se dégager des limbes du sommeil,
A rompre dans sa chair le fil, aux rêts pareil,
Qui le retient en elle.

Il cherche à retourner à l'élément astral
Où l'attire toujours une force infinie ;
Sa misère terrestre a soif de l'harmonie,
Du monde sidéral.

Les champs de la planète où se jouait sa lyre
N'ont plus pour l'attacher le charme de jadis ;
C'est vers les champs sacrés des divins paradis
Que sa pensée aspire.

La mer, où son esprit voguait comme un esquif,
A ses yeux fatigués en vain sourit ou gronde :
Il faut une autre mer plus vaste et plus profonde
A son génie actif.

Il lui faut l'océan de l'azur où les astres
Naviguent en suivant les courbes de leurs cours ;
L'amant de la tempête, inassouvi toujours,
Cherche d'autres désastres.

C'est en vain que les monts dressent leurs pics altiers ;
Il faut d'autres hauteurs à ce fils d'Encelade ;
Il lui faut l'univers, il lui faut l'escalade
De mondes tout entiers.

JULIEN LARROCHE.

NÉCROLOGIE

Mme Eugénie Potonié Pierre est décédée le 11 juin, après une longue maladie, survenue pour cause de surmenage intellectuel et la poursuite active des droits de la femme dont elle a cherché la réalisation depuis vingt-cinq ans, avec son compagnon fidèle, *M. Potonié Pierre* ; elle est morte à la peine, cette âme généreuse, et *M. Potonié Pierre*, éploré par le départ de son âme sœur, a néanmoins conservé toute son énergie. La sœur de la vaillante Eugénie, fille comme elle du spirite dévoué que fut le professeur Pierre, a mis des entraves à l'incinération du corps !..... ; les nombreux amis des très honorés et estimés Potonié-Pierre, réunis au Colombarium du Père-Lachaise, ayant appris cet acte inqualifiable, ont dû se retirer, après avoir protesté contre cet abus de pouvoir, et non, sans avoir

longuement parlé des mérites de cette bonne Eugénie. Ces mêmes amis, réunis à nouveau, ont pu faire incinérer notre sœur en spiritualité, les autorités de Saint-Mandé et le Procureur de la République, sous la pression de l'opinion publique, ayant écarté les prétentions de la parente de la morte regrettée.

Des discours ont été prononcés, et, avec l'assentiment de toute l'assemblée, il a été décidé qu'il serait demandé qu'une rue portât le nom de la femme de bien que fut Eugénie Potonié-Pierre. Les cendres ont été placées dans une urne. Nous avons remarqué parmi les personnes présentes Mme Feresse-Deraisme, Mme Gries-Straut, M. C. Chaigneau, M. Vinot astronome, Mme Mink, etc. ; M. Potonié-Pierre a remercié par des paroles éloquentes et émues tous ses amis.

A Bourdalat (Landes) est décédé un excellent guérisseur spirite, Mme Vve de Montaut, qui depuis la mort de son regretté mari, ce spiritua-liste éclairé, ce juge intègre, s'était alitée sous les atteintes d'un mal inconnu. Les malades affluaient auprès de son lit de douleurs ; elle les guérissait et personne ne pouvait atténuer ses longues et dures épreuves. *La bonne Dame* fut toujours ainsi : riche, elle donnait son bien, pauvre elle donnait sa parole et son fluide guérisseur ; elle savait aimer.

Une bonne pensée spirite à cette belle âme et à celle de M. de Montaut, qui a dû recevoir sa compagne au seuil de l'erraticité, en compagnie du Maître, et de tous les Esprits dégagés de la matière auxquels il furent bons et secourables ; tous les deux avaient compris la véritable solidarité et la grande fraternité.

Madame Lahaye, cousine du regretté *M. Levent*, est décédée à Paris, en mai ; avec M. et Mme Paul Puvis, nous avons suivi le corps de notre sœur en spiritisme, à Boulogne-sur-Seine ; nous avons regretté de ne pouvoir sur sa tombe, rendre hommage à cette dame pleine de cœur, si intelligente, spirite depuis 1858, la famille étant étrangère à nos croyances.

Ce fut une belle nature, très distinguée.

M. Wilhem Leue, est décédé, à Athènes, le 4 juin 1898 ; que de fois, avons-nous envoyé à Constantinople, dans la demeure de M. et Mme Leue, des spirites en voyage qui furent fraternellement reçus, avec une bienveillante courtoisie.

Amis très intimes du Sultan Mourad, de ce fait, leur maison commerciale fut deux fois détruite par le feu. Les spirites, partout, sont éprouvés ! on les ruine.

Mme Leue s'est désincarnée, il y a 3 ans ; M. Leue, à 79 ans, est allé rejoindre cette belle âme et ce fut un juste. Notre meilleur souvenir à cette famille.

THÉORIES ET PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME, avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et Figures dans le texte. Cours professé à l'Ecole pratique du Magnétisme et de Massage, par H. DURVILLE. Premier volume, in-18 de 360 pages, relié. Prix : 3 francs.

Cet ouvrage, annoncé depuis plusieurs années, est attendu avec impatience par tous les étudiants du Magnétisme. Il comprendra deux volumes. Le premier, qui vient de paraître, sous un élégant cartonnage, expose la théorie des principaux Maîtres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procédés sont minutieusement décrits et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites.

Dans l'Introduction, l'auteur donne une idée des frictions, des attouchements et autres procédés employés par les praticiens de l'antiquité ; puis il analyse et étudie méthodiquement les écrits de chacun des auteurs que l'Ecole considère comme classiques. Le Chapitre 1^{er} contient la description de la théorie du fluide universel qui fait la base de toutes les théories contemporaines ; le 2^e, la théorie de M. Ficin ; le 3^e, celle de Pomponace ; 4^e, Agrippa ; 5^e, Paracelse ; 6^e, Van Helmont ; 7^e, R. Fludd ; 8^e, Maxwel ; 9^e, Newton ; 10^e, Mesmer ; 11^e, marquis de Puységur ; 12^e, Deleuze ; 13^e, du Potet ; 14^e, Lafontaine.

Si ce volume ne suffit pas entièrement à ceux qui veulent étudier à fond la théorie et la pratique du Magnétisme, il suffit amplement à tous les amateurs voulant acquérir les connaissances nécessaires pour pratiquer avec succès le magnétisme curatif au foyer domestique. Dans tous les cas, on a là l'exemple des Maîtres vénérés de l'art magnétique et une connaissance suffisamment étendue des procédés et moyens divers qu'ils ont mis en pratique.

Les *Théories et Procédés* constituent certainement l'ouvrage le plus simple, le plus pratique, le plus complet qui ait été publié jusqu'à ce jour sur l'ensemble de la doctrine du magnétisme. Des portraits avec notes biographiques et bibliographiques, ainsi que des figures intercalées dans le texte facilitent et complètent encore l'intelligence du texte.

SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. SIÈGE SOCIAL : 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le 12 mai, l'Assemblée générale a procédé au renouvellement du même bureau. Elle a décidé qu'un manifeste serait adressé au Congrès spiritualiste de Londres, au nom du syndicat.

A la réunion du 9 juin, le manifeste portant le titre de « la Psychologie expérimentale », a été lu et adopté.

Il a été décidé que ce manifeste serait publié. Dès qu'il aura paru, il sera adressé aux journaux spiritualistes d'abord, qui voudront bien l'annoncer, puis à la Presse populaire.

Les écrivains qui désirent faire partie du Syndicat n'ont qu'à s'adresser au siège social. On leur enverra les statuts.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ. — Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les cinq premiers volumes du DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ sont en vente. Ils renferment les lettres A-B C-D-E-F-G-L, contiennent des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines ; environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu *franco*, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine.

Prix : chaque volume broché, 12 francs, *franco*.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Nous recevons une nouvelle Revue qui commence à complimenter pas mal de confrères, d'abord MM. Bosc, Baraduc, le Dr Dapuz, vulgairement Encausse. Elle les traite de faux savants. Enfin Mlle Couesdon, Mme de Thèbes, etc., etc., toute la lyre juive ; quant au spiritisme, il faut voir comment il le traite... mais il ne s'en portera pas plus mal. La nouvelle Revue est dirigée par Monsieur ELIE MÉRIC, elle se nomme : LE MONDE INVISIBLE, secrétaire M. Surlé. Nous aurons occasion d'en reparler.

X...

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). 50^e anniversaire du spiritualisme moderne, discours prononcé à Hydesville, le 31 mars 1898, par le Dr J. M. PEEBLES. — Un sorcier moderne (tiré du *Gaulois*). — L'amour du prochain, par V. TOURNIER. — Les tendances du spiritualisme moderne, sermon prêché par le révérend Haweis, traduit du *Light*, par L. GARDY. — Le spiritisme, médium Mme E. Collignon.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Causerie sur le spiritisme, par J. F. — La phrénologie au point de vue spirite, par M. le Dr A. P. — Mme d'Espérance et sa médiumnité, par M. B. MARTIN. — Effluves magnétiques (*Le Gaulois*, par GERVILLE-RÉACHE. — Le spiritualisme à Anvers. — Conférence du prêtre Indou le Brahmacharin Bodda-bikshu, par LÉON LAUREYS.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Compte rendu des séances de la Fédération des groupes spirites de Charleroi ; communications obtenues. — La doctrine de la réincarnation dans le journal *Le Petit Bleu* de Bruxelles.

La Paix universelle (Lyon). — Le Congrès de l'humanité, 8^e liste ; Pratique de la loi d'amour. — Le nouveau patriotisme, par D. METZGER. — La fête nationale de Jeanne d'Arc, par A. DUBET. — Un nouveau groupe spirite à Vienne, Isère. — Congrès pour le désarmement. — Une découverte métaphysique, par T. DE WYZEWA. — La mort de l'occulte, par PAUL BAUDRY. — La paix universelle, par JOANNY BRICAUD. — Les diverses consciences, par L. D. ERVIEUX. — Fédération spirite du Sud-Est de la France, réunion à Pierrelate, par le secrétaire C. CANGEL.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Jeanne d'Arc ; le supplice, par JOSEPH FABRE. — Lettre d'un converti ; réponse par A. LA BEAUCHE. — L'Ascension, Écho du monde des Esprits, communication. — Homère et Victor Hugo, par DÉMOPHILE.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Étude sur l'enregistrement des effluves humains, par G. DELANNE. — Les attestations des savants par le Dr DUSART,

— Les faits, par G. DE FONTENAY. — Propositions stradiennes. — Croire être ce qu'on n'est pas, ou les griefs imaginaires, par LUCIEN. — A une voisine, poésie par J. GAILLARD. — Travaux du groupe agenais d'études spirites. — Huit jours à Bruges, par PAUL GRENDÉL.

Le Progrès spirite (Paris). — Un adversaire du spiritisme, par LAURENT DE FAGET. — Honorez votre père et votre mère, extrait de l'Evangile selon le spiritisme, par ALLAN KARDEC. — Le catholicisme romain et le spiritualisme, traduit de *l'Harbinger of light*. — Dictées d'outre-tombe.

Le Spiritualisme moderne (Paris). — Au drapeau, par BEAUDELLOT. — La Charité et la justice, par D. METZGER. — Le règne spirituel, par A. VALABRÈGUE. — Voix de l'au-delà : Le symbolisme de la Pentecôte. — Simples notes sur la théosophie, par J. B. D.

L'humanité intégrale (Paris). — La philosophie d'une table, préface inédite d'une œuvre publiée par la *Vie Posthume* ; œuvre obtenue typologiquement par le mouvement d'une table, au cours de séances qui eurent lieu dans une société de Marseille, signée l'esprit Jean et dictée à Marius Georges, directeur de la *Vie Posthume*. — La crise, par D. METZGER. — La question du désarmement.

La Lumière (Paris). — Rôle du neurone dans la conductibilité nerveuse ; cures médicales sans médicaments ; l'électroïde ou le fluide universel, et la Revue universelle, par le Dr LUX.

Revue Théosophique française (Le lotus bleu (Paris). — L'esprit et la lettre, par le Dr PASCAL. — Le dévachan, par C. W. LEADBEATER. — Science et religion, par GUYMÉR. — Symbolisme de la Bible, par H. DE CASTRO. — Variétés occultes, par H. S. OLCOTT. — Demandes et réponses, par A. BESANT. — Écho du monde théosophique, par A. D. COURMES.

Journal du magnétisme (Paris). — Rapport annuel de la Société magnétique de France. — 65^e conseil pratique. — A propos des effluves humains. — Enregis-

trement des effluves magnétiques du corps humain (cliché de M. Majewski). — Banquet du syndicat de la Presse spiritualiste de France, discours.

L'Hyperchimie (Paris). — Occultisme théosophique, par GUYMIOT. — Précis de l'histoire générale de l'alchimie, par F. JOLLIVET-CASTELLOT. — Lettres de M. Clavenad sur la synthèse des métaux. — Nostradamus et la transmutation, par SATURNINUS. — Un pape alchimiste, Jean XXII.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Mlle Couédon et l'abbé Petit. — Une découverte métaphysique, par T. DE WYZEWA. — En léthargie depuis 15 ans, plusieurs faits de léthargie, par H. LOUATRON. — Thomas Martin, de Gaillardon (suite). — Eusapia Paladino en Russie. — La pétition des somnambules. — Un député sorcier (Gusdeloupe). — Le merveilleux aux Antilles, par G. MALET. — Mlle Lina en état d'hypnose, photographie de M. Ener. — Exemple contemporain de pacte diabolique, par H. LOUATRON. — La mort de la stigmatisée d'Inzenzac, par E. GUÉRET. — Les petites hantises.

La Revue du monde invisible, dirigée par MGR ELIE MERIC, professeur à la Sorbonne, consacrée exclusivement à l'étude du merveilleux, dans le monde physique et dans les âmes. — 1^{er} numéro paru le 15 juin dernier, revue mensuelle (10 fr. par an). Principaux articles : La crise re-

ligieuse et le monde invisible, par MGR MERIC. — Le mystère de la télépathie, par le D^r SURBLEU. — Hantise. — L'occultisme autrefois et aujourd'hui. — Guérisons par contact. — Le diable, c'est l'ignorance... souvent, par le D^r SURBLEU. — Académie des sciences psychiques, présidence de MGR MERIC, communication de M. le D^r Le Menant des Chesnais.

Il vessillo spiritista (Verzelli). — La race latine et la race pélasgique, peuple fort et peuple décadent, par VOLPI. — Comité de l'Union Kardéchiennne. — Les idées de Carl du Prel sur la suggestion. — Visions de Mme Davico Marlo. — Conférence de Falcomer. — Lettres sur les effluves humains, par LIVIO SILVA. — Télégraphie sans fil et télépathie, par CARL DU PREL. — Vista per mezzo delle punte delle dita.

La Revelacion. — Section doctrinale : Vérification des vérités fondamentales du spiritisme. — Le Spiritisme, par MANUEL NAVARO MURILLO. — Section scientifique : Ce qui forme l'air atmosphérique, par J. DE KRONHELM. — Section libre : En controverse, par M. L. C. — Section philosophique : Lumière et Misère, par H. — Divers : Bibliographie, Nécrologie. — Section littéraire : La Plume, poésie par MATILDE NAVARRO ALONSO. — Chronique. — Feuilleton : Comment les soleils se vengent-ils, par MIGUEL GIENEO EITO.

Le Cercle spirite SANTA EULALIA, Templo de Caridad, Paz y Union, à Veracruz (Mexique) a édité un numéro spécial à l'occasion de l'anniversaire d'Allan Kardec, le 31 mars dernier, dans lequel il donne un résumé de la doctrine spirite, la biographie et le portrait du Maître, les conclusions du 1^{er} Congrès spirite espagnol, américain et international de 1898, à Madrid.

Lire dans la *Revue de la France moderne* (Paris) un article très important au sujet du *Congrès spirite de Londres*, par ISMALA.

Nouvel ouvrage reçu.

De PAUL GRENDÉL, *Fée Mab*, 3 fr. 50, dont nous donnerons le compte-rendu dans notre prochain numéro.

Une de nos sœurs en croyance, Mme Roggiero, se trouve, par suite de maladies, dans une situation des plus précaires et a grand besoin d'être secourue; nous prions les personnes charitables, qui pourraient lui venir en aide, de vouloir bien lui adresser leur offrande directement, 17, rue du Centre, à Pantin (Seine).

Le Gérant: PAUL LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 39^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSÉ

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec (En stéarine, 12 fr.).

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du D^r Demeure, chacun.....

Tête du Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. >

3 fr. 50

5 fr. >

1 fr. >

8 fr.

6 fr. >

Abbé (l') Almignana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 "

Relié..... 6 "

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 "

Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel. Spiritisme et occultisme..... > 50

Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 "

M. Rouzel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL.

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré franco..... 5 "

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50 Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^e, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow.. 10 "

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FAIRZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris. — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bi-mensuel, 1, rue Oberkampf, Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez KEGAN PAUL, TRENCH, TRUBNER et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

L'Idée théosophique. Bulletin paraissant 4 fois l'an, rédacteur en chef: Octave BERGER, rue St-Jean, 46, à Bruxelles. — 1 fr. 50 par an.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. — 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. ERMACORA à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr GIORGIO FINZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3^o, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, COSME MARINO, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bi-mensuel, à Buenos-Ayres, passage Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 35, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2^o à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannöver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur MAX RAHN, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF. Editeur, O. MUTZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur: jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung: mensuel. — 1 fr. 50 le n°).

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIBYTKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RIKO. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4^o, sous la direction de B. P. HASDEU. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnningen, mens, Skien (Norwège).